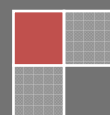


2018

Traduction d'une poésie

Problèmes et enjeux

Traduction des paroles de quatre chansons de Tilahun Gessesse en français



**« La traduction est comme une femme.
Si elle est belle, elle n'est pas fidèle.
Si elle est fidèle, elle n'est certainement pas belle »**

Yevgeny Yevtushenko

Addis Ababa University
College of Humanities, Language Studies, Journalism and Communication
Department of Foreign Language and Literature
French Unit
(Graduate Program)

This is to certify that this thesis, prepared by Wondwossen Assefa, entitled “Traduction d’une poésie: Problèmes et enjeux” and submitted in partial fulfillment of the requirements for the Degree of Masters of Arts (Teaching French as a Foreign Language) complies with the regulations of the University and meets the accepted standards with respect to originality and quality.

Approved by Examining Board

Signature

Date

Advisor

Signature

Date

Examinor

Signature

Date

Declaration

I hereby declare that this thesis entitled “Traduction d’une poésie: problèmes et enjeux” was carried out by me for the degree of Masters in Teaching French as a Foreign Language under the guidance of Dr Chloé Darmon, French Unit, Addis Ababa University, Ethiopia.

I am aware of and understand the university’s policy on plagiarism and I certify that this thesis is my own work, except where indicated by referencing, and the work presented in it has not been submitted in support of another degree or qualification from this or any other university or institute of learning.

Remerciement

Je remercie tout d'abord ma directrice de mémoire Dr Chloé DARMON pour ses conseils, ses corrections, ses motivations et des guidances depuis la recherche de sujets jusqu'à ce résultat final. Je remercie également ma sœur Aster Assefa pour m'avoir guidé dans la sélection d'échantillon et son soutien tout au long de ce mémoire, M. Leoud Tefferra pour son investissement dans la traduction des paroles présentée dans la partie trois, Dr Yeshi Guebremedhin pour ses commentaires et corrections, ainsi que toutes les personnes ayant fourni un soutien académique, psychologique et de toute sorte sans qui cette recherche n'aurait pas vu le jour.

Abstract

It all started when I fell down some time ago on an online forum with someone who wrote: "Obama is the 54th president of the united states. What question should I ask for this answer? ". Translated into French, this question becomes "Obama est le 54ème président des États-unis. Quelle question faut-il demander pour avoir cette réponse ?".

When this question is asked in Amharic, the answer is very easy and immediate (አባማ ስንተኛው የአሜሪካ ፕሬዝዳንት ነው?). However, I still could not translate the expression into French or English.

The first curiosity for translation is born with this question. Personally, as well as in the field of my work, I managed to make correct translations without knowing the methods that I used. To then test my skills on the subject, I tried to translate the lyrics of an Ethiopian song into French and the result was a disaster! That's why I had the curiosity to study this subject.

Translation is a complicated business, especially when the two languages involved are from different families. This research does not claim that prose translation is easy, but that of poetry is much more complicated. Is it possible to recreate in another language the music, the pictures and the beauty of a poem?

Several theories and approaches to translation exist, each with their advantages and disadvantages; they are not mathematical formulas with absolute values, but rather different ways of accomplishing a task. It is therefore presented in this research a way of translating poetry, from the Amharic language to the French language, by studying the different problems that can arise and be of an aspect that is cultural, linguistic, semantic...

The selected samples are preferably different from a thematic, stylistic, and temporal point of view to extend the range of problems encountered. Subsequently, in order to have a reference with which to compare the translations suggested here, it was also necessary to include the work of a translation office. Finally, to avoid that these influence the translations suggested by this research, both were prepared in parallel.

It was not free to have the point of view of the translation office. Regarding sources on the theoretical part, internet was essential. The Google machine translation service has not served much as translation to or from Amharic remains very mediocre. On the other hand, online synonym dictionaries and dictionaries such as www.Larousse.fr, www.synonymo.fr and www.dictionnaire.reverso.net have played a vital role in the translation proposals.

Résumé

Tout a commencé lorsque je suis tombé il y a quelque temps sur un forum en ligne avec quelqu'un qui a écrit : « Obama is the 54th president of the united states. What question should I ask for this answer ? ». Traduite en français, cette question devient « Obama est le 54ème président des États-unis. Quelle question faut-il demander pour avoir cette réponse ? ».

Quand cette question est posée en amharique, la réponse est très facile et immédiate (አባማ ስንተኛው የአሜሪካ ፕሬዝዳንት ነው ?). Pourtant, je n'arrivais toujours pas traduire l'expression ni en français ni en anglais.

La première intrigue de la traduction est donc née avec cette question. Dans le domaine personnel ainsi que dans le domaine de mon travail, j'arrivais à faire des traductions correctes sans pour autant connaître les méthodes que j'utilisais. Pour alors tester mes aptitudes sur le sujet, j'ai essayé de traduire les paroles d'une chanson éthiopienne en français et le résultat était un désastre ! C'est pourquoi j'ai eu la curiosité d'étudier ce sujet.

La traduction est une affaire compliquée, surtout quand les deux langues en question sont de différentes familles. Ce mémoire ne prétend pas que la traduction de la prose est facile, mais que celle de la poésie est bien plus compliquée. Est-il possible de recréer dans une autre langue la musique, les images, la beauté qu'a une poésie ?

Plusieurs théories et approches de traductions existent, chacune avec leurs avantages et leurs désavantages ; elles ne sont pas des formules mathématiques ayant des valeurs absolues, mais plutôt différentes manières possibles d'accomplir une tâche. Il est donc présenté dans ce mémoire une façon de traduire la poésie, de la langue amharique vers la langue française, en étudiant les différents problèmes qui peuvent être d'ordre culturel, linguistique, sémantique...

Les échantillons sélectionnés sont de préférence différents d'un point de vue thématique, stylistique, et temporel pour étendre la plage des problèmes rencontrés. Par la suite, afin d'avoir une référence pour comparer les traductions proposées ici, il a fallu inclure également les propositions d'un bureau de traduction. Enfin, pour éviter que ces dernières influencent les traductions proposées par ce mémoire, toutes les deux ont été travaillées et préparées en parallèle.

Il n'a pas été gratuit pour avoir le point de vue du bureau de traduction. Concernant les sources sur la partie théorique, internet a été incontournable. Le service de traduction automatique de Google n'a pas servi à grand-chose vu que la traduction vers ou de l'amharique reste très médiocre. Par contre, les dictionnaires et dictionnaires de synonymes en ligne tels que www.Larousse.fr, www.synonymo.fr et www.dictionnaire.reverso.net ont joué un rôle vital dans les propositions de traductions.

Table des matières

Declaration	3
Remerciement	4
Abstract	5
Résumé	6
 Introduction.....	 10
 PARTIE I.....	 13
I - Pour se repérer.....	14
Approches et théories de la traduction.....	15
Les grandes approches et modèles de la traduction.....	15
Les théories de la traduction	24
La poésie.....	26
La poésie française	28
La poésie amharique	32
 PARTIE II.....	 34
II - Sélection d'échantillons	35
አምሳሌ ('amsalu).....	37
Présentation de « 'Amsalu »	38
ዋይ ዋይ ዋይ ሲሊ (way way way silu)	40
Présentation de « አምሳሌ » (way way way silu).....	42
ወብትሽ ይደነቃል (wubätäš yädänäqal)	43
Présentation de « ወብትሽ ይደነቃል » (wubätäš yädänäqal).....	44
ያሥራ ሦስት ወር ፀጋ (yasra sost wär s'äga).....	45
Présentation de « ያሥራ ሦስት ወር ፀጋ » (yasra sost wär s'äga).....	47
Problèmes anticipés - hypothèses.....	48
 PARTIE III.....	 50
III - Un autre point de vue	51

Treize mois de bénédiction.	52
Celui qui te Hait Devra être Détesté.....	54
Commentaires	55
 PARTIE IV	 57
IV - Propositions de traductions.....	58
Méthodes de traduction utilisées par les professionnels	62
‘amsalu	63
way way way silu	64
wubätəsh yədänäqal	65
13 mois de soleil	66
Commentaires des traductions	67
 Conclusion	 70
 Glossaire	 72
Bibliographie.....	73
Sitographie	75

Introduction

Imaginez si les poèmes de Victor Hugo n'étaient réservés qu'à la communauté francophone, et les poèmes de Shakespeare qu'à la communauté anglophone et ainsi de suite ... ! Appellerait-on alors ce triste monde « un monde » ? On aurait affaire plutôt à une multitude de communautés vivant les unes à côté des autres, sans qu'elles puissent profiter des passés des autres, des expériences des autres, ni des savoirs et des connaissances des autres qui sont incontournables à la survie de l'espèce humaine.

Ce XXI siècle n'est pas renommé l'ère de l'information sans une bonne raison. Les messages qui voyageaient d'abord par les messagers humains, ensuite par les pigeons, en passant par la poste n'ont jamais été aussi faciles à transporter depuis l'apparition du code binaire. Cette révolution numérique de partage d'information a connu son essor astronomique avec la naissance de l'internet dans les années 90. Pourtant, les chercheurs scientifiques ne se sont pas cassé la tête pour créer un système permettant de s'envoyer des smileys ; Il est tout simplement devenu évident à l'Homme que « le vivre ensemble » implique la nécessité de communiquer, faute de quoi cet « ensemble » ne serait plus fonctionnel. Pour faire l'analogie avec le corps humain, sachant que les différentes parties du corps doivent impérativement communiquer pour fonctionner comme un ensemble, il va de soi également de supposer que les membres de l'espèce humaine ont besoin de communiquer pour fonctionner comme une espèce. D'où naît alors la nécessité de la communication.

Cependant, tous les hommes de la planète n'ont pas les mêmes outils de communication. Ces derniers varient fortement et sont caractéristiques des communautés qui les pratiquent. La langue n'est désormais qu'un de ces outils :

« Dans l'art, ce fût le rôle du cinéma, qui révéla clairement et nettement à d'innombrables spectateurs que la langue n'est qu'un des systèmes possibles, comme l'astronomie révéla autrefois que la Terre n'était qu'une planète parmi beaucoup d'autres et permit ainsi une révolution complète de notre vision du monde ». (Jakobson, Huit Questions de Poétique, 1977, p. 44)

En s'intéressant particulièrement à la langue, elle peut varier tantôt en forme, tantôt en alphabet, tantôt en prononciation ou encore en famille... Arrivant en fin de notre cheminement, on cherche alors la magie qui rendrait possible à un message de passer d'une langue à une autre : la traduction.

Sans la traduction, notre vie serait limitée à notre entourage immédiat, problème que font face les animaux. Nous ne serions jamais arrivés à cette heure actuelle vivant de cette façon isolée, nous n'aurions jamais marché sur la lune, ni n'aurions-nous entendu les dires des livres religieuses telles que la Bible malgré l'existence de cinquante traductions anglaises connues en 1611 (Steiner, 2013, p. 327). On est même tenté d'avancer que la traduction joue un rôle fondamental dans la coexistence de différentes communautés.

Pourtant, ce passage d'un système de communication à un autre qu'est la traduction ne se fait jamais de façon harmonieuse. Chaque langue étant propre et différente, sa traduction dans une autre langue est difficilement réussie. Cela naît de la nature de la langue elle-même et de son lien direct avec la culture.

« Non seulement les champs sémantiques ne se superposent pas, mais les syntaxes ne sont pas équivalentes, les tournures de phrases ne véhiculent pas les mêmes héritages culturels; et que dire des connotations à demi muettes qui surchargent les dénnotations les mieux cernées du vocabulaire d'origine et qui flottent en quelque sorte entre les signes, les phrases, les séquences courtes ou longues. C'est à ce complexe d'hétérogénéité que le texte étranger doit sa résistance à la traduction et, en ce sens, son intraduisibilité sporadique. » (Ricoeur, 2004, p. 13).

Nous avons alors choisi un élément de la langue qu'est la poésie, et avons essayé d'étudier les problèmes et enjeux qui émanent de sa traduction. « Quelles sont les caractéristiques de la poésie » et « quelles sont les caractéristiques de la traduction » seront bien entendu à l'ordre du jour de ce mémoire. La synthèse de ces deux questions, « problèmes de la traduction de la poésie », et qui est également notre sujet en main, sera bien entendu la finalité de ce mémoire.

Le paragraphe ci haut présente le « quoi » de ce mémoire. Le « pourquoi » est évoqué au tout début de cette partie ; Les écrits de Dostoïevski sont trop importants et beaux pour rester confinés dans la langue russe. Les grandes œuvres littéraires telles que la poésie sont des richesses communes appartenant au monde entier : il faut les rendre accessibles à tout le monde, d'où la nécessité de les traduire. Enfin, le « comment » de ce mémoire réside dans l'étude de documents théorique, à laquelle s'ajoute également l'analyse du travail d'un bureau de traduction sur les mêmes échantillons sélectionnés. Comme indiquée en détail dans la table des matières, la première partie appelée « Pour se repérer... » sera consacrée à l'étude théorique des différentes approches de traduction ainsi que les règles de la poésie classique française et amharique. La deuxième partie appelée « Sélection d'échantillons » présentera les échantillons sélectionnés, c'est-à-dire la justification de notre choix de chanson ainsi que de très courts commentaires sur les paroles en question. On essaiera également de formuler quelques problèmes qu'on anticipe rencontrer en fin de cette partie. La troisième partie appelée « Un autre point de vue » commence par les paroles traduites par un bureau de traduction et finit par notre commentaire sur ce travail. Enfin, dans la quatrième partie appelée « Proposition de traduction », nous proposerons quelques

« théories » d'ordre très pragmatique qui nous guiderons dans notre traduction. Elles ne sont pas intégrées dans la première partie tout simplement parce que malgré leur renommée « théories », elles ont un caractère « de travaux pratiques sur terrain » beaucoup plus pertinent. Pour finir, nous proposerons alors par la suite notre propre traduction des paroles en question en s'aidant des trois premières parties.

PARTIE I

I - Pour se repérer...

Cette partie sera aussi concise que possible pour éviter au lecteur ce cliché qu'il rencontre dans les mémoires de recherches : une partie théorique qui est longue, difficile à comprendre, et quasi identique aux textes qu'on retrouve à chaque fois qu'on ouvre n'importe quel livre ou étude sur le sujet. On essaiera alors de présenter une partie théorique globale, mais rien de plus. Pour ceux qui veulent aller plus loin, on donnera bien sûr des références.

Nous allons tout d'abord aborder les principales approches contemporaines de la traduction. Cette partie aura pour but de présenter au lecteur les grandes pensées qui existent actuellement sur la traduction, et peut servir de cadre pour les parties à venir. Nous ne pourrons pas approfondir en détail sur ces approches vu l'immensité du sujet, mais nous comptons donner au lecteur un tour des grands courants actuels ainsi que des théories de la traduction.

La deuxième partie sera elle aussi théorique, mais cette fois sur la poésie. Nous essayerons de voir les règles de la poésie classique française pour commencer et passerons aux règles de la poésie classique éthiopienne. Certes, nous avons dans les deux langues des poésies « libres », mais celles-ci dépendent quasi totalement sur leur auteur en lui attribuant une très grande liberté sur la forme. Nous ne les avons donc pas jugées assez pertinentes pour notre sujet en question et par conséquent ne seront pas évoquées dans ce mémoire.

Approches et théories de la traduction

Les grandes approches et modèles de la traduction

Dans cette partie nous allons présenter les grands courants de théories de traduction qui existent actuellement et qui cadrent l'image que l'on se fait quand on parle de traduction. Cette présentation des théories n'est pas exhaustive bien entendu, ni ne peut l'être d'ailleurs, mais elle nous sert d'un guide pour retracer les idées marquantes qui sont à l'ordre du jour dans le domaine de la traduction. Nous essaierons de faire une présentation thématique plutôt que chronologique, car notre centre d'intérêt n'étant clairement pas de voir la progression des pensées mais les différentes pensées elles-mêmes.

Toutes les théories qu'on rencontre ont des éléments en commun, en l'occurrence une Langue Source (LS) ou Langue de Départ (LD), une Langue Cible (LC) ou Langue d'Arrivée (LA), et le concept d'équivalence. Que ce soit les théoriciens qui défendent une approche linguistique de la traduction tels que Vinay et Dalbernet (1972) et Catford (1965) ou qui regardent la traduction d'un point de vue littéraire tels que Meschonnic (1999) ou encore qui entendent l'herméneutique dans le processus de traduction tels que Schleiermacher (1987) et Steiner (2013), leurs points communs seraient l'existence d'une langue de départ, une langue d'arrivée et d'une équivalence dans une traduction sachant pourtant que ces trois éléments peuvent avoir plusieurs formes différentes.

Dans son histoire, la traduction a connu beaucoup de théories et de pensées qui sont en conflits comme dans toute autre discipline. Les duos classiques comme « l'esprit versus la lettre » ou « l'art versus la science » ou encore « le mot versus l'idée » ne l'ont fait que progresser pour donner naissance à la discipline de traductologie en 1972 (Raková, 2014, p. 15).

Selon les propos de Guidère (2010), on distingue notamment sept approches de traduction qui se basent sur des points de vue de grandes disciplines dont l'approche herméneutique, l'approche textuelle, l'approche linguistique, l'approche communicationnelle (à ne pas confondre avec l'approche communicative de la didactique), les approches idéologiques, les approches sémiotiques et l'approche poétologique (Guidère, 2010).

1. Les approches linguistiques – Vinay (1972), Dalbernet (1972), Carford (1965), Mounin (1963), Firth (1957)

a. L'approche stylistique comparée

Jean Dalbernet et Jean-Paul Vinay cherchent à dégager « une théorie de la traduction reposant à la fois sur la structure linguistique et sur la psychologie des sujets parlants » (Vinay & Dalbernet, 1972, p. 26). Ils s'efforcent alors de « reconnaître les voies que suit l'esprit, consciemment ou inconsciemment, quand il passe d'une langue à l'autre ». En se basant sur des exemples, ils établissent les sept procédés de traduction ci-dessous à partir d'étude d'attitudes mentales, sociales et culturelles.

Procédés techniques de la traduction

Vinay et Dalbernet distinguent des méthodes directes et obliques pour traduire.

Méthodes directes où « le message LD se laisse parfaitement transposer dans le message LA » (Vinay & Dalbernet, 1972, p. 46)

o L'emprunt

On emprunte le syntagme à la langue étrangère

Ex. on emprunte les mots « tequila », « dollars », « party » pour les utiliser en français

o Le Calque

On emprunte à la langue étrangère le syntagme, mais on traduit littéralement les éléments qui le composent

Ex. « sky scrappers » devient « gratte-ciels »

o La traduction littérale

Ce procédé est une technique de traduction mot à mot

Ex. « I ate an apple » devient « J'ai mangé une pomme »

Méthodes obliques

o La transposition

« ... consiste à remplacer une partie du discours par une autre, sans changer le sens du message. » (Vinay & Dalbarnet, 1972, p. 50)

Ex. « dès son lever » se traduit « as soon as he gets up »

o La modulation

« La modulation est une variation dans le message » (Vinay & Dalbarnet, 1972, p. 51)

Ex. « The time when... » se traduit « Le moment où »

o L'équivalence

Ce procédé transforme le texte LD en texte équivalent LA qui renvoie au même message mais est formulé sous une autre structure

Ex. Le français « Aie » devient en anglais « ouch »

o L'adaptation

Elle est la « limite extrême de la traduction ». Elle met en valeur l'« équivalence de situations »

Ex. Le « cricket » anglais devient le « baseball » américain

Vinay et Dalbarnet (1972) introduisent dans *stylistique comparée du français et de l'anglais* le concept d'« unités de traduction » et le définissent comme « le plus petit segment de l'énoncé dont la cohésion des signes est telle qu'ils ne doivent pas être traduits séparément ». Ces unités qui contiennent trois éléments, notamment le lexique, l'agencement et le message, peuvent être de quatre types :

- 1) les unités fonctionnelles, qui ont les mêmes fonctions grammaticales dans les deux langues
- 2) les unités sémantiques, qui possèdent le même sens
- 3) les unités dialectiques, qui procèdent du même raisonnement
- 4) les unités prosodiques, qui impliquent la même intonation

b. L'approche linguistique théorique

Dans *Les Problèmes théoriques de la traduction* (1963) de Georges Mounin, l'étude de la traduction est faite d'un point de vue linguistique. Il définit la traduction par « un contact de langues, un fait de bilinguisme ».

Il écrit également « La linguistique contemporaine aboutit à définir la traduction comme une opération, relative dans son succès, variable dans les niveaux de la communication qu'elle atteint. » (Mounin, 1963, p. 278)

c. L'approche linguistique appliquée

Comme son nom l'indique, cette partie de la linguistique se focalise sur les applications pratiques de la langue et non pas aux théories linguistiques.

Dans son livre *A Linguistic Theory of Translation* (1965), John Catford veut se faire l'image de ce que la traduction est pour dégager une théorie générale qu'on peut appliquer à tous les types de traductions. Malgré le fait que la linguistique appliquée est son chemin préféré pour étudier le "processus de traduction", il met en avant que la traductologie doit être rattachée à la linguistique comparée, car qui dit théorie de la traduction dit également relations entre les langues. Pour Catford (1965) la traduction est un élément de la théorie du langage : "La traduction est une opération réalisée sur les langues, un processus de substitution d'un texte dans une langue par un texte dans une autre langue".

Catford (1965) distingue divers types de traductions :

- 1) La traduction "intégrale" qui concerne les syntagmes
- 2) La traduction "partielle" qui concerne les mots simples
- 3) La traduction "totale" qui concerne les niveaux du langage
- 4) La traduction "restrictive" qui concerne les usages particuliers

d. L'approche sociolinguistique

Selon Baylon et Fabre (1999, p. 74), on trouve les propos suivants concernant l'approche sociolinguistique : « Ainsi le sociolinguiste fait-il porter son attention sur le locuteur en tant que membre d'une communauté, en tant que sujet dont le langage peut caractériser l'origine ethnique, la profession, le niveau de vie, l'appartenance à une classe, etc. »

Maurice Pergnier, dans *Les Fondements sociolinguistiques de la traduction* (1978), entend trois définitions possibles du terme traduction : Traduction comme "le texte traduit, le résultat, le produit fini", traduction comme

"opération de reformulation mentale", "la manière de traduire", et traduction comme "comparaison", "la mise en parallèle de deux idiomes" : les deux objets comparés sont des traductions (Guidère, 2010).

e. Les approches fonctionnelles

Guidère (2010) expose les commentaires de J. R. Firth (1957) sur le rôle du langage dans la traduction : « Pour J. R. Firth, le langage ne se limite pas à un code servant à transmettre l'information. Il le définissait plutôt en termes de fonction relative à un contexte particulier. Le contexte pouvant contenir des éléments tels que les acteurs, l'action, l'espace et le temps, il joue un rôle primordial dans la compréhension du message dans la perspective fonctionnaliste ».

2. L'approche herméneutique - Friedrich von Schleiermacher (1987), George Steiner (2013)

D'après les propos de Guidère (2010), Friedrich Schleiermacher (1984) et Georges Steiner (2013) sont à la tête de cette approche ; Il continue avec « L'herméneutique » signifiant étymologiquement « comprendre, expliquer » dans le grec, le traducteur doit alors rentrer dans la peau de l'auteur pour le comprendre. Il faut qu'il arrive à interioriser la pensée de l'auteur pour être capable de l'expliquer, donc la traduire. » Guidère (2010) nous propose un modèle à quatre phases pour traduire :

- Soumission au texte
Le traducteur se plonge dans le texte pour le comprendre
- Agression du texte
Le traducteur analyse le texte, repère son message « à extraire »
- Incorporation du texte
Le traducteur essaie d'incorporer le message dans la culture de langue cible et s'assure de sa conformité
- Restitution du texte
Le traducteur reconstruit le texte dans la langue cible

Selon Guidère (2010, pp. 48-50), « le livre de Steiner a inspiré en partie les études idéologiques sur la traduction, notamment de la traduction comme reflet de l'impérialisme et du colonialisme. »

3. Les approches idéologiques - Antoine Berman (1984), Henri Meschonnic (1973)

Guidère (2010) expose également les approches idéologiques de Berman (1984) et de Meschonnic (1973) comme suit : « L'idéologie est un ensemble d'idées orienté vers l'action politique ». Les approches idéologiques renvoient alors à des traductions qui cherchent la conformité à une idéologie donnée. Les idéologies qu'on peut retrouver sont la censure des traductions, l'impérialisme culturel, et le colonialisme européen. Par exemple, dans un État communiste, il se peut que les traductions soient révisées pour qu'elles soient conformes aux idées du communisme. Ainsi, Antoine Berman (1984) nous introduit les traductions "ethnocentriques" qui mettent en avant le point de vue de la langue cible, et les traductions "hypertextuelles" qui privilégient les liens implicites entre les textes des différentes cultures.

4. L'approche poétologique - Paul Valéry (1937), Efim Etkind (1982), Meschonnic (1999)

Il serait indispensable d'avancer les idées de Michel Oustinoff (2009) sur l'approche poétologique qui lui-même s'appuie sur les idées de Valéry (1937), Etkind (1982) et Meschonnic (1999) : « La poétique est l'étude de l'art littéraire en tant que création verbale ». Partant de cette définition, on distingue trois courants principaux de théories de la poésie selon Tzvetan Todorov (1971) :

- a) La poésie est un ornement du discours, un « plus » au langage ordinaire
- b) La poésie est l'inverse du langage ordinaire, un moyen de communiquer ce que celui ne saurait traduire
- c) La poésie est une création qui, plus important encore que le message qu'elle contient, attire le lecteur par un jeu de langage.

Quand on parle alors de traduction poétique, Baudelaire et Valéry sont les deux auteurs qui ont traité le sujet en profondeur. Pour Baudelaire, il n'est pas possible de traduire la poésie autrement que par la prose rimée. À l'inverse, pour Valéry, il ne suffit pas de traduire le sens poétique : il faut tenter de rendre la forme jusque dans la prosodie. « S'agissant de poésie, la fidélité restreinte au sens est une manière de trahison. Un poème au sens moderne doit créer l'illusion d'une composition indissoluble de sons et de sens. »

5. L'approche textuelle – Larose (1989)

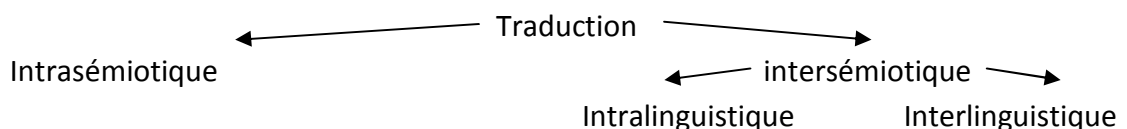
Dans cette approche, Robert Larose (1989) qui, se basant sur une sorte de synthèse des grands courants, propose son propre modèle téléologique de traduction. Cette traduction téléologique est, selon Guidère (2010), se mesure sur « l'adéquation entre l'intention communicative et le produit de la traduction ». Il continue par affiner cette « adéquation » en l'importance de finalité qui doit prendre place dans la traduction. Guidère (2010) nous rappelle les deux éléments sur auxquels Larose (1989) accorde son attention dans une traduction :

- « conditions préalables », connaissance de la langue cible/source et de sa culture
- « conditions d'énonciation », but de l'énonciateur, la teneur informative, le cadre socioculturel

Selon les propos de Guidère (2010), Larose (1989) va même jusqu'à proposer une traductométrie qui permet d'évaluer les trois éléments suivants d'une traduction : « 1) le caractère asymétrique du concept d'équivalence ; 2) le caractère approximatif de la traduction ; 3) le rapport gain - perte en traduction ».

6. Les approches sémiotiques – Barthes (1964), Greimas (1966), Jakobson (1959), Toury (1995), Eco (2010)

La sémiotique est l'étude des signes et des systèmes de signification. Nous retrouvons cette notion de sémiotique dans les types de traduction de Jakobson : intralinguistique, interlinguistique et intersémiotique. Selon Jakobson (1959), cette dernière consiste à coder un message verbal dans un système de signes non-verbaux. Selon Guidère (2010), Toury (1995) propose de réorganiser la classification de Jakobson de la manière suivante :



7. Les approches communicationnelles – Jakobson (1959, 1963), Nida (1964), Cary (1985)

En concordance avec son célèbre schéma de communication langagière, Jakobson (1963) distingue six fonctions langagières qui correspondent aux composants de tout

acte de communication verbale : (Voir Roman Jakobson : Essais de linguistique générale. 1. Les fondations du langage. Éditions de Minuit, 1963/2003, p. 209- 221) « la fonction référentielle » ou représentative avec le « contexte » où l'énoncé donne l'état des choses, « la fonction expressive » avec « l'émetteur » où le sujet exprime son attitude propre à l'égard de ce dont il parle, « la fonction conative » avec « le récepteur » lorsque l'énoncé vise à agir sur l'interlocuteur, « la fonction phatique » avec « le canal » où l'énoncé révèle les liens ou maintient les contacts entre le locuteur et l'interlocuteur, « la fonction métalinguistique ou métacommunicative » avec « le message » qui fait référence au code linguistique lui-même et enfin « la fonction poétique » avec « le code » où l'énoncé est doté d'une valeur en tant que telle, valeur apportant un pouvoir créateur ».

De son point de vue communicationnel, Jakobson (1959) dans son œuvre *On linguistic aspects of translation* explique clairement les trois façons d'interpréter un signe verbal. Ce signe verbal peut être traduit vers un autre signe verbal de la même langue, vers un autre signe verbal d'une autre langue et enfin vers un autre signe appartenant à un système de signes non-verbaux :

«

1. Intralingual translation or *rewording* is an interpretation of verbal signs by means of other signs of the same language
2. Interlingual translation or *translation proper* is an interpretation of verbal signs by means of some other language
3. Intersemiotic translation or *transmutation* is an interpretation of verbal signs by means of signs of non verbal sign systems »

Pour Cary (1985, p 49), la traduction est un art et non une science. Il souligne sur les exigences variables qu'impose la traduction en fonction du type du texte source. Il a formulé des questions pertinentes qui amènent les traducteurs à réfléchir avant de se lancer dans la traduction :

« Que traduisez-vous ? On ne traduit pas de la même façon un classique et un roman policier. » « Où et quand traduisez-vous ? Chaque pays, chaque culture n'a pas la même attitude en face des divers mots, des parties du discours, de la syntaxe. » « Pour qui traduisez-vous ? Si le traducteur est appelé à bâtir une édition critique à l'usage d'un petit cercle de spécialistes, il travaillera dans un tout autre esprit que pour une édition commerciale. »

Pour Nida (1964, p121) qui est connu pour ses traductions bibliques, « Traduire signifie produire en langue d'arrivée l'équivalence naturelle la plus proche du message de la langue de départ, d'abord en signifié, ensuite en style ». Toute traduction contient soit une perte, soit un ajout, soit une déviation d'information d'un point de vue communicationnel.

Snell Hornby (2006, p. 79) nous indique en se basant sur les idées de Nida (1991) que cette approche donne une importance particulière aux caractéristiques paralinguistiques et extralinguistiques des messages verbaux. Nous arrivons à identifier facilement les caractéristiques des messages verbaux comme le ton, les gestes, le regard, la prononciation etc. Pourtant, ces caractéristiques existent également dans les messages écrits, tels que le style d'écriture, la présentation, le format, le support utilisé etc. Il est donc évident et raisonnable de penser que ces caractéristiques jouent un rôle important dans la compréhension du message.

Les théories de la traduction

Les approches évoquées dans la partie précédente étant de grands axes de réflexion sur la traduction, nous verrons quelques théories qui sont d'ordre pragmatique sur le sujet en question notamment la théorie interprétative, la théorie de l'action, la théorie du jeu et la théorie du skopos, afin de donner au lecteur une vision plus concrète sur la traduction.

1. La théorie interprétative

D'après les propos de Guidère (2010), cette théorie accorde une importance particulière au « sens » du message à traduire. Elle est mise en place par Danica Seleskovitch (1997) sur un modèle de traduction en trois temps : interprétation, déverbalisation, réexpression. En plus de repérer le sens explicite et implicite du message grâce à son « bagage cognitif », le traducteur doit arriver à saisir le vouloir-dire de l'auteur. Celui-ci est de nature non verbale parce qu'il concerne aussi bien ce que le locuteur a dit (l'explicite) que ce qu'il a tu (l'implicite). À défaut de posséder ce « bagage », le traducteur sera confronté au problème de l'ambiguïté du message.

« La théorie interprétative ... a établi que le processus de traduction consistait à comprendre le texte original, à déverbaliser sa forme linguistique et à exprimer dans une autre langue les idées comprises et les sentiments ressentis. »

« La traduction interprétative est une traduction par équivalences, la traduction linguistique est une traduction par correspondance. La différence essentielle entre équivalences et correspondances est que les premières s'établissent entre textes, les secondes entre des éléments linguistiques » (Lederer, 1994, p. 51). Les mots-clés de cette théorie sont le sens et le vouloir-dire

2. La théorie du skopos

Prenant encore une fois les idées de Guidère (2010), cette théorie a été fondée en Allemagne par Hans Vermeer vers la fin des années 70. Le terme skopos, qui signifie la finalité en grec, donne une nouvelle dimension aux différentes façons de traduire évoquées dans les approches ci-dessus. Il ne s'agit plus de centraliser notre attention sur l'auteur pour le comprendre, ou de se focaliser sur la linguistique pour repérer des unités de traduction, mais plutôt de faire une traduction ayant une finalité précise qu'impose le commanditaire de la traduction. Le client formule une consigne qui explique le but du texte final et par conséquent, la traduction se fera en fonction de cette consigne. Toutefois, la théorie du skopos définit deux règles pour rendre la traduction acceptable. La première est la règle de cohérence intratextuelle qui insiste

que le texte final doit avoir la cohérence nécessaire pour être compris par le public cible. La deuxième est la règle de cohérence intertextuelle, qui veut qu'un lien suffisant existe entre le texte source et le texte cible (Guidère, 2010).

3. La théorie de l'action

D'après Guidère (2010) « La traduction est envisagée avant tout comme un processus de communication interculturelle ». Cette communication est réussie quand le message de la langue de départ arrive dans la langue d'arrivée en respectant les normes de cette dernière. Le produit final de la traduction doit alors être conforme à une situation spécifique donnée dans la culture cible.

Guidère (2010) continue avec « L'objectif premier de la théorie actionnelle est de promouvoir une traduction fonctionnelle permettant de réduire les obstacles culturels qui empêchent la communication de se faire de façon efficace ».

Enfin, Guidère (2010) nous indique que dans le cadre de cette théorie, le traducteur est alors attendu à transmettre le message de langue de départ à la langue d'arrivée en veillant à ce qu'il soit dans la conformité vis-à-vis du contexte culturel visé.

4. La théorie du jeu

Le mathématicien John Von Neumann est le père fondateur de cette théorie qui s'applique dans plusieurs disciplines. Guidère (2010) nous explique qu'elle consiste à trouver la stratégie optimale dans une situation donnée pour maximiser les gains et minimiser les pertes. Nous retrouvons également les propos de Jiřy Leví (1967) pour renforcer cette idée : « La théorie de la traduction a tendance à être normative : elle vise à apprendre aux traducteurs les solutions optimales. Mais le travail effectif du traducteur est pragmatique. Le traducteur a recours à la solution qui offre le maximum d'effet pour un minimum d'effort déployé. Le traducteur recourt intuitivement à la stratégie minimax ».

La poésie

Le terme poésie vient du latin *poesis* qui signifie création. Nous retrouvons alors chez Guidère (2010) la définition des théoriciens qui défendent l'approche poétique de la traduction « La poétique est l'étude de l'art littéraire en tant que création verbale ».

Larousse en ligne définit la poésie comme suit : « art d'évoquer et de suggérer les impressions, les émotions les plus vives par l'union intense des sons, des rythmes, des harmonies, en particulier par les vers.

La poésie qui a existé depuis la nuit des temps était bien entendu sous sa forme orale au début. Elle a toujours évolué selon les cultures et les époques en gardant toujours le sens du rythme, l'harmonie, et les images (La poésie). Cela nous ramène à penser que les éléments de l'art poétique varient en fonction de l'époque (la poésie du Moyen Âge n'est pas la même que celle de la Renaissance, du romantisme ou du classicisme). Cette variation montre que ce qui est poétique aujourd'hui peut ne pas l'être demain, donc il peut être difficile de définir le sujet de la poésie. Dans son œuvre *Huit questions de poétique*, Jakobson écrit « La frontière qui sépare l'œuvre poétique de ce qui n'est pas œuvre poétique est plus instable que les territoires administratifs de la Chine ». (Jakobson, *Huit Questions de Poétique*, 1977, p. 33)

Jakobson fait référence à la Chine de 1977 bien entendu. Nous n'allons pas sans préciser au lecteur que cette référence à la Chine est sans aucun commentaire sur la situation politique actuelle ou passée du pays en question. Ce n'est qu'un pur hasard de notre part d'avoir choisi cette citation parmi d'autres.

Ce chapitre sur la poésie est divisé en deux parties. Nous verrons dans un premier temps les règles de la poésie classique française et par la suite les règles de la poésie classique amharique. Il existe pourtant plusieurs genres de poésie tels que la poésie libre, mais prenant en compte la définition de la poésie en tant que « création », cette poésie libre donne une flexibilité immense au poète, d'où au traducteur. Pourtant, cela ne veut pas dire que la tâche de ce dernier sera plus facile ; à défaut d'être poète, mieux vaut rester dans un cadre bien défini pour s'assurer d'avoir atteint au moins quelques attributs de la poésie qu'on a évoqué dans la définition ci-haut. Sinon, on se trouverait dans l'idée que tout est poétique qui n'est pas totalement faux d'ailleurs, mais il sera compliqué de commenter toute traduction d'un point de vue littéraire.

«...Mais il est également indispensable et infiniment plus difficile de se mouvoir dans la langue spécifique, et davantage encore dans le langage propre d'un poète particulier, en même temps que dans univers sensible et mental » (Verhesen, 1998, p. 3)

Nous n'aborderons que les règles ici pour pouvoir analyser les échantillons sélectionnés ainsi que pour pouvoir essayer de faire la traduction française en poèmes classiques.

La poésie française

Versification de la poésie classique (L'école de Versification, 2006) , (Skayem, 2018) ,
(Encyclopédie Larousse en ligne - Versification française)

On appelle « vers » une « ligne » de la poésie. Cette ligne peut contenir une seule idée ou plusieurs, peut aussi être le début d'une idée qui se finit dans le vers suivant. Lorsqu'on parle de versification classique, ces vers sont normalement composés d'un nombre constant de syllabes, ainsi que d'une rime à la fin. Les vers d'un nombre différent de syllabes et de différentes sortes de rimes ont leurs propres appellations. Il est important toutefois de noter que ces règles de poésie classique seront les seules évoquées dans notre sujet en question, et peuvent tout simplement être applicables ou non applicables à d'autres poésies de langues différentes. Nous allons commencer par le mètre français...

Le mètre

On appelle mètre le type de vers. Le nombre de syllabes d'un vers définit son type. Plus fréquemment, on retrouve l'octosyllabe, le décasyllabe et l'alexandrin (huit, dix et douze syllabes respectivement). Ce dernier est le plus long des vers fréquents que nous retrouvons dans la langue française.

Pour définir le type de vers, il suffit tout simplement de compter les syllabes mais pour cela, il faudra ajouter quelques petites précisions sur la lettre la plus fréquente de la langue française : « e ».

Comment compter les syllabes ?

Le cas du « e » caduc et du « e » muet.

En fin du vers

Le « e » muet n'est pas prononcé lorsqu'il est en fin de vers.

Ex. « Oui, j'ai quitté ce port tranquille » (Lamartine)

1 1 2 1 1 2

À l'intérieur du vers

1. Quand le « e » est suivi d'une voyelle

Quand il est suivi d'une voyelle ou d'un « h » muet, le « e » ne se prononce pas.

Ex – « Semblable au père de la vie » (Lamartine, *Adieu*)

2 1 2 1 1 1

2. Quand le « e » est suivi d'une consonne

Quand il est devant un mot commençant par une consonne, le « e » se prononce.

Ex. « J'ai quitté l'obscure vallée (Lamartine)

1 2 3 2

Nous pouvons toutefois jouer sur la façon de compter les syllabes lorsque deux voyelles se succèdent ou sont contigües. On appelle également de hiatus dans ce cas. On a donc deux cas, dont la diérèse et la synérèse.

La diérèse

Les deux voyelles qui se succèdent créent chacune deux syllabes différentes.

Ex. Dans *Les fleurs du mal* de Baudelaire, on retrouve

« Envoile-toi bien loin de ces miasmes morbides »

« Va te purifier dans l'air supérieur »

« Et bois, comme une pure et divine liqueur »

« Le feu clair qui remplit les espaces limpides » (Baudelaire, *Les fleurs du mal*)

On reconnaît que ces vers de Baudelaire sont des alexandrins. Si on compte les syllabes des vers 1, 3 et 4, on retrouve bien 12 dans chacun. Pour ramener le deuxième vers qui compte normalement 10 syllabes vers à un alexandrin, on le prononce de façon spécifique en mettant en place une diérèse :

« Va te pu-ri-fi-er dans l'air su-pé-ri-eur »

1 1 4 1 1 4

La Synérèse

Les deux voyelles qui se succèdent ne font qu'une seule syllabe. Si on prend le même exemple que ci-dessus :

Ex.

« Va te pu-ri-fier dans l'air su-pé-rieur »

1 1 3 1 1 3

La césure

La césure est une pause à l'intérieur d'un vers, et divise ce dernier en deux hémistiches de mètres égaux idéalement (6/6).

Ex.

« J'ai vu le soleil bas | taché d'horreurs mystiques »
1 1 1 2 1 2 2 2 6/6

Cela n'est toutefois pas une règle, et l'auteur peut choisir à son gré la position de la césure à condition qu'elle ne bouge pas tout au long du poème sinon le rythme sera irrégulier.

« Je courus ! | Et les Péninsules démarrées »
1 2 1 1 4 3 3/9

L'enjambement

L'enjambement apparaît lorsque le début d'un certain vers commence à la fin du précédent.

Ex.

« Pourtant ils n'ont pas peur. | La vérité suscite
Au plus timide front que son amour visite »

Le rejet

Le rejet apparaît lorsque au début d'un certain vers, on trouve la fin du vers précédent.

Ex.

« Moi, l'autre hiver, plus sourd que les cerveaux d'enfants
Je courus ! | Et les Péninsules démarrées »

La rime

La rime est une répétition de syllabes d'au moins d'une voyelle qui se trouve à la fin des vers

- Qualité

Les rimes peuvent avoir différentes qualités :

o Rimes pauvres

Elles n'ont qu'un seul phonème commun comme dans matin et chemin

o Rimes suffisantes

Elles ont deux phonèmes communs comme dans ville et agile

o Rimes riches

Elles ont trois phonèmes communs ou plus comme dans patin et matin

- Genre

Les rimes peuvent être masculines ou féminines. Une rime est féminine si elle se termine par « e », même si on a « nt » ou « s » par la suite. Une rime est masculine dans tous les autres cas.

- Nombre

Les rimes peuvent être singulières ou plurielles.

Dans la poésie classique, l'alternance entre les rimes féminines et masculines est imposée. On n'a pas le droit non plus de mettre ensemble une rime singulière avec une rime plurielle.

La poésie amharique

L'amharique est une langue sémitique originaire du geez. Son alphasyllabaire contient 33 lettres, dont certaines ont une prononciation identique.

« Dans l'alphabet amharique, chaque caractère peut prendre une des sept formes, appelés « ordres », correspondant à la voyelle » (Amharique, 2018).

On compte sept voyelles dans cette langue

- ä (ግዕዝ, *gə'əz*, « premier »)
- u (ካዕብ, *ka'əb*, « deuxième »)
- i (ሣልስ, *saləs*, « troisième »)
- a (ራባዕ, *rabə'*, « quatrième »)
- e (ከምስ, *haməs*, « cinquième »)
- ə (ሳድስ, *sadəs*, « sixième »)
- o (ሳባዕ, *sabə'*, « septième »)

Selon Zerihun Asfaw (2009), la poésie amharique comme la poésie française, a plusieurs formes et n'a pas de règles universelles ou absolues. Sa forme dépend fortement sur le style de son auteur, l'époque de son écriture, l'identité de son auteur etc. Comme toutes les autres poésies étrangères, sa forme orale est apparue bien avant sa forme écrite.

Dans *Ye senetsehuf messeretawyan*, Zerihun Asfaw (2009) nous indique que la poésie amharique est composée de *senegn* (vers). Celle-ci représente une « ligne » de la poésie. Chaque *senegn* est composé de deux *hareg* (hémistiches). Un *hareg* est une moitié d'un vers qu'on lit sans faire de pause. Comme pour la poésie française classique, il faut respecter le *metane* (mètre), c'est-à-dire équilibrer le nombre de *kelem* (syllabe) dans chaque *hareg*.

Le sixième ordre n'est presque jamais prononcé à la fin du mot, mais peut l'être dans le cas d'une poésie (Wedekind & Wedekind, 1990). On pourrait assimiler ce sixième ordre au « e » muet de la langue française. Mais leur similitude ne va pas loin. À la différence du « e » caduc et du « e » muet de la poésie française, ce sixième ordre n'est pas régi dans la poésie par des règles ; sa lecture dépend presque totalement de son auteur.

Zerihun Asfaw (2009) explique également dans son œuvre *Ye senetsehuf messerawyan* que les formes les plus utilisées pouvant être référencées comme normes sont le *wel metané ou የወል ምጠኔ* (l'alexandrin), le *senguo meguen ou ሰንገ መገን* (le décasyllabe) et le *buhé belu ou ቡሔ በሉ* (l'octosyllabe). Toutefois, il n'est pas obligatoire que le nombre de syllabes dans chaque

vers soit constant tout au long de la poésie ; chaque duo de vers doit rimer et compter le même nombre de syllabes bien sûr, mais le duo 1 peut être différent en mètre du duo 2 (Zerihun, 2009).

Ex. (Voir la transcription de « Yasera sost wer tsega »

Quoiqu'il existe des poésies libres, la poésie classique est plutôt écrite en rimes... Tous les styles d'écriture tels que la personnification, l'allégorie, la comparaison et l'assimilation existent également dans la poésie amharique.

Concernant notre sujet en main qu'est la traduction de la poésie, on a Françoise Lichtert qui résume Ballard comme suit : « L'objet de la traduction n'est pas le sens mais une essence spirituelle qui procède de l'identité de la langue qu'il exprime » (Lichtert, 1993).

PARTIE II

II - Sélection d'échantillons

Il se peut que notre lecteur se demande peut-être le rapport entre la poésie abordée dans la partie précédente et la chanson qu'on va aborder dans cette partie ? Nous demandons alors au lecteur ce qu'est une chanson si elle n'est une poésie chantée. Nous ne nous intéresseront pas au tempo de la chanson mais au rythme de ses paroles, ni au genre de la musique mais au mètre des vers de ses paroles. Nous étudierons les chansons dans l'aspect « poésie » de leurs paroles.

Comment choisir les chansons qui serviront d'échantillons ? Chansons mieux connues, mieux vendues, mieux notées, plus récentes... ?

Quand on parle de chansons, on parle des paroles bien entendu comme indiqué ci haut, question de pertinence à notre sujet. Tout d'abord, dans le but d'avoir un échantillon assez élargi, il faut que les chansons soient assez éloignées tant sur le plan thématique que sur le plan stylistique et chronologique. On ne manquera pas d'informer le lecteur le triste fait de l'absence d'un catalogue bien renseigné contenant les paroles sur les chansons éthiopiennes, surtout celles des années 70 et 80.

Notre chanteur recherché serait mieux âgé pour remplir la condition d'avoir chanté sur une durée étendue. La diversité thématique ne devrait normalement pas poser des problèmes, mais on en trouve aussi des chanteurs qui se limitent à un sujet. Il va de même pour le style. Nous nous sommes alors tournés vers le no. 1 chanteur éthiopien, Tilahun Guessesse, qui sa première chanson datait dans les années 60 et sa dernière de 2009 (Zekaria, 2007). Il a chanté sur l'amour essentiellement, mais il a aussi fait le tour de plusieurs thèmes tels que la politique, la famine, la culture... Il est à noter que la plupart de ses chansons lui ont été écrites par différents poètes que nous n'évoquerons pas ici ; la collecte d'informations sur Tilahun et ses chansons n'a pas été facile, imaginez donc ce que serait celle sur des dix-huit poètes (Abebe, Tadele, Endalegueta, Guetachew, Sertse, & Hailemeleket, 2002, p. 302) derrières ces chansons ! Par ailleurs, cela n'apportera pas grand-chose à notre sujet. On ne parlera pas de la personnalité Tilahun, il n'y a donc pas de raison d'en parler de ces poètes.

Pour commencer, nous allons donner les transcriptions des quatre chansons en langue source avec une courte présentation de chacune. Nous essaierons également de formuler les problèmes qu'on pense rencontrer lors de la traduction des chansons. Une version numérique est jointe sur cd en annexe. C'est donc parti pour « አምሳሌ » ('amsalu) de Tilahun...

Chanson no. 1 – ወብትሽ ይደነቃል (Wəbätəš yədənəqal)

Thème de l’amour pour un pays

Chanson no. 2 – ዋይ ዋይ ዋይ ሲህ (Way way way silu)

Thème spécifique : famine

Chanson no. 3 – አምሳሌ (‘Amsalu)

Chanson de l’amour pour une femme avec style très différent, riche en symbolisation...

Chanson no 4 – የአስራ ሶስት ወር ፀጋ (Yä’asra sost wär s’äga)

Thème culturel

Pour l’écriture phonétique amharique (alphasyllabaire amharique), se référer à <https://fr.wikipedia.org/wiki/Amharique>

አምሳሌ

አበባው ለምለሙ ዛፉ ሳሩ ቅጠሉ
በፍጥረት ዓለም ላይ አምሮ የሚታይ ሁሉ
ውብ የሆነው ነገር የሚያምረው በሙሉ
ሃሩ ቀጭን ኩታው ለጌጥ እንቁና ብሩ
የወርቅ የአልማዝ መስቀሉ እና ጥርባን ስራው በሙሉ
ጨዋነት ደግነቱ እና ቁምነገሩ በሙሉ
ምንም ነገር ሳይቀረው መልኩ የአንቺ እኮ ነው አምሳሌ

ተራራው ፏፏቴው መስኩ ደኑ እና ጭቃው
የቀስተደመናው ቀለም ብሩህ ጨረቃው
ሳቅ እና ፈገግታው ፍቅር እና ስሜቱ
የሰው ሰውነቱ ክብሩ እና ጌትነቱ

ካባ ጃኖው ቀሚሉ እና የአንገት ጌጡ ሃብሉ
በህይወት የሚጠቅም ብዙ መልካም ነገሩ ሁሉ
ምንም ነገር ሳይቀረው መልኩ የአንቺ እኮ ነው አምሳሌ

ከአንቺ ጋር አብሮ መዋል ህይወትን ለማደስ
በጣም ደስ ያሰኛል ለልብ ያረካል መንፈስ
ፈገግታሽ ሃኪም ነው ህመምን ያድናል
ፍቅርሽ ደጋፊ ነው ቢይዝ ልብ ይጠግናል
የህይወት ጥልቅ ሚስጥሩ እና የደስታ ትርጉም ሁሉ
ውበትም ስሜትም ፍቅር ብቻ እኮ ነው ይላሉ
ታዲያ ፍቅርም ቢሆን መልኩ የአንቺ እኮ ነው አምሳሌ

የፍቅር ውሉ ስሜቱ ሁሉ ነሽ አምሳሌ x 2

‘amsalu

‘Abābaw lämlämu zafu saru qat’älu
Bäfät’rät ‘alām lay ‘amro yāmitay hullu
wəb yāhonāw nāgärə yāmiamrāw bāmulu
haru qäč’ən kutaw läget’ ‘ənqunna b’erru
yāwärq yalmaz mäsqälu ‘enna t’ərban səraw bāmulu
č’āwannät dāggənnātu ‘ənna qum nāgäruwu hullu
mənəm nāgär sayqärāw mälku yanči ko nāw ‘amsalu

tāraraw fwafwatew mäsku dännunna č’iqaw
yāqästādāmānaw qälām bəruh č’äräqaw
saqənna fägägtaw fəqərənna səmmetu
yäsaw säwənnetu kəbrunna getənātu

kabba ḡanow qämisu ‘ənna yä’angät get’u hablu
bähəywät yāmit’äqəm bəzu mälkam nāgäru hullu
mənəm nāgär sayqärāw mälku yanči ko nāw amsalu

kanči gar abro mäwal həywätən lämadäs
bät’am däs yasāñal läləb yarəkal mänfäs
fägägtaš hakim nāwu həməməñ yadəñal
fəqrəš dägafi nāw biyəz ləb yət’ägəñal
yähəywät t’əlq mist’əru ‘ənna yädästa tərgum hullu
wəbətəmm səmmetəm fəqərə bəča ko nāw yəlallu
tadiya fəqrəm bihon mälku yanči ko nāw ‘amsalu

yäfəqər wəlu səmmetu hullu näš ‘amsalu x 2

Présentation de « 'Amsalu »

Les paroles de ce poème sont particulièrement belles, expressives et artistiques. Le thème étant l'amour, il fait l'éloge de la femme en attribuant tout ce qui beau et bien à son image. Les mots employés appartiennent au registre courant, mais les constructions des vers et l'image qu'on se fait en écoutant les paroles leur donne une certaine valeur esthétique. Comparée aux autres chansons de Tilahun celle-ci est relativement courte (plus courte que la plupart de chanson éthiopienne d'ailleurs). Cela s'explique probablement non par l'utilisation d'un refrain « typique » composé de quatre vers, mais plutôt par un vers rattaché à la fin de chaque strophe servant justement de refrain.

Le choix de l'auteur sur le titre est particulièrement intéressant. D'une part, le titre « አምሳሌ » ('amsalu) est un prénom de femme ; cela laisse supposer que la chanson s'adresse à une femme, fictive ou réelle mais cela a peu d'importance, où cette dernière sera représentée plus tard dans la chanson comme l'incarnation même de la beauté, de l'amour... D'autre part, ce mot « አምሳሌ » ('amsalu) qui revient à la fin du refrain et qui veut dire « l'effigie », est un dérivé du nom commun « አምሳል » ('amsal) qui veut dire image ou effigie dans le sens de l'expression « Dieu a créé l'Homme à son image ». En ajoutant alors le suffixe amharique « ኡ » (u) à ce nom commun nous obtenons tout simplement un déterminant, en l'occurrence le « l' » de l'expression « l'effigie ». Un argument soutenant cette analyse serait la variation du genre du mot « አምሳሌ » ('amsalu), féminin dans le titre tel qu'on aurait tendance à s'imaginer à la première vue, et masculin dans le refrain. Je m'explique : les noms en amharique n'ayant pas de genre défini comme dans le cas du Français, le féminin et le masculin sont alors interchangeables, d'où les expressions « le soleil » et « la soleil » sont parfaitement légitimes et le choix absolu de leur emploi appartient au locuteur. Il est bien entendu que cela ne concerne pas les noms propres ou les prénoms. Pour revenir alors à notre chanson, il va de soi d'interpréter le titre « አምሳሌ » ('amsalu) en prénom féminin car si on entendait par là un nom masculin tel qu'il est employé et qui veut dire « l'image », ne serait-ce pas un peu ridicule comme titre d'une chanson ? Imaginez-vous dans un premier temps comme titre d'une chanson française « l'image », et ensuite « Marianne ». Oui, comme vous l'aurez entendu, le premier sonne un peu bizarre.

L'auteur a utilisé à son avantage la structure de la langue amharique pour faire rimer ses vers. La plupart des vers se terminent par le son « ou », qu'il obtient facilement en ajoutant le suffixe « ou » en introduisant qui serait l'équivalent d'ajouter l'article défini « le ». Après tout, non seulement il a le droit, mais n'est-ce pas là justement une qualité d'un poète, manier les structures de la langue à sa guise pour produire son effet ? Cela ne rendra pas la tâche de traduction facile. Le double jeu sur le mot « አምሳሌ » ('amsalu) est intraduisible de

facto, à moins de trouver un terme à la fois désignant un prénom féminin et signifiant « image ».

Ce poème est un poème « hétérogène », c'est-à-dire que les métriques des duos de vers sont différentes entre elles. Par exemple, le refrain contient des vers de seize syllabes, alors que les vers suivants contiennent treize syllabes, et ainsi de suite. Comme il est indiqué dans la partie « poésie amharique » de ce mémoire, cette variation de mètres ne touche pas à la beauté du poème, ni n'enlève la musique.

C'est une chanson qui a été reprise en 2009 dans son tout dernier album « « አንዳንድ ነገሮች » » ('andand nägäroš) mais nous n'avons pas trouvé la date de sa première parution.

ዋይ ዋይ ዋይ ሲሉ

way way way silu

ዋይ ዋይ ዋይ ሲሉ
የረሃብን ጉንፋን ሲስሉ
እያዘንኩኝ በዓይኔ አይቼ
ምን ላድርግ አለፍኳቸው ትቼ

ወይ እማማ ወይ አባባ
ብለው ሲሉ ሆይ ባባ
አስጨነቀኝ ጭንቀታቸው
ምንስ ሆኜ ምን ላርጋቸው
ሳየቸው ዓይኔ አፍጥጦ
ተለየኝ ልቤ ደንግጦ
ተብረከረከ ጉለበቴ
ምን ላድርግ ዋይ ድህነቴ
በረሃብ ስቃይ ቸነፈር
ግማሹ ጎኔ ሲቸገር
ክው ብሎ ደርቆ አፋቸው
የእግዜር ውሃ ሲጠማቸው

ዋይ ዋይ ዋይ ሲሉ
የረሃብን ጉንፋን ሲስሉ
እያዘንኩኝ በዓይኔ አይቼ
ምን ላድርግ አለፍኳቸው ትቼ

በዱር አንባ የፈሰሱ
ላቅመ አዳም ያልደረሱ
ሁሉም ህፃን ልጆች ናቸው
ምንስ ሆኜ ምን ላርጋቸው
ታምር ነው የአምላክ ስራ
መቼ ያልቃል ብናወራ

አንዱን ጎርፍ አጥለቅልቆት
ሌላው ያልቃል በድርቆት
በዚች ከንቱ ድልል ዓለም
መቼም ጠጉብኩ የሚል የለም
የተገኘውን እንስሳቸው
ቸርነቱን አትንሳቸው

ዋይ ዋይ ዋይ ሲሉ
የረሃብን ጉንፋን ሲስሉ
እያዘንኩኝ በዓይኔ አይቼ
ምን ላድርግ አለፍኳቸው ትቼ

ይብላኝልኝ ለናታቸው
አዘንኩ እኔ ላባታቸው
ከህፃን ጋር ተንገላተው

የሚይዙት ነገር አጥተው
እምድር ሰማይ ሆነባቸው
ሰማይ ጥላ ነፈጋቸው

Way way way silu
Yärähabəən gunfan sisəlu
‘əyazänku bayne ayəče
Mən ladərg aläfkwačäw təče

Wäy ‘emmamamma wäy abbabba
Bäläw silu hode babba
Asč’änäqäñ č’ənqätačäw
Mənəs hoñe mən largačäw
Sayačäw ayne aft’ət’o
Täläyän ləbe dängət’o
Täbräkäräkä gulbäte
Mən ladərg way dəhənäte
Bärähab səqay čänäfär
Gəmašu gonne sičägär
Kəww bəlo dərqo afačäw
Yägzer wəha sit’ämačäw

Way way way silu
Yärähabəən gunfan sisəlu
‘əyazänku bayne ayəče
Mən ladərg aläfkwačäw təče

Bädur ‘emba yäfäsäsu
Laqmä ‘adam yaldärräsu
Hullum həs’an ləğoč načäw
Mənəs hoñe mən largačäw
Tamər näw yä’amlak səra
Mäče yalqal bənawära

‘andun gorf ‘at’läqləqot
Lelaw yalqal bädərqot
Bäzič kəntu däləl ‘aläm
Mäčem t’ägäbku yämil yäläm
Yätägäğəwən ‘ənəst’čäw
Cärənätun ‘atənsačäw

Way way way silu
Yärähabəən gunfan sisəlu
‘əyazänku bayne ayəče
Mən ladərg aläfkwačäw təče

Yəblañələñ länatačäw
‘azänku ‘əne labatačäw
Kähəs’an gar tängälatäw

Yämiyəzüt nägär at’täw
‘əmdər sämay honäbačäw
Sämay t’əla näfägačäw

በረሃብ ስቃይ ተጨነቁ
ተሰደው አገር ለቀቁ
ሳር ቅጠሉ ደርቆባቸው
እንቧ እያሉ ከብቶቻቸው
ተበታትነው በያለበት
ወድቀው ቀሩ እንደዘበት

ዋይ ዋይ ዋይ ሲሉ
የረሃብን ጉንፋን ሲስሉ
እያዘንኩኝ በዓይኔ አይኛ
ምን ላድርግ አለፍኳቸው ትኛ

Bärähab səqay täč'anäku
Täsädäw 'agär läkäku
Sar qət'älu dərqobačäw
'ənbwa 'əyalu lamočačäw
Täbätatnäw bäyaläbät
Wädqäw qäru 'əndäzäbät

Way way way silu
Yärähabən gunfan sisəlu
'əyazänku bayne ayəče
Mən ladərg aläfkwačäw təče

Présentation de « ወይ ወይ ወይ ሲህ » (way way way silu)

Cette chanson évoque une triste histoire de l'Éthiopie qui a eu lieu en 1973 (Famine de 1984-1985 en Éthiopie). À cause d'une famine extrêmement violente, entre 40 000 et 80 000 mille personnes ont connu une souffrance poussée à l'extrême et ont subi une mort lente.

Les images et vidéos sur youtube (https://www.youtube.com/results?search_query=famine+%C3%A9thiopie) sont particulièrement dérangeantes, à tel point qu'il nous est impossible d'imaginer l'espèce humaine vivre un supplice pareil. Depuis, la famine est devenue l'image de l'Éthiopie aux yeux du monde entier ; il suffit de taper sur le moteur de recherche Google « famine », et le remplissage automatique suggère en premier « éthiopie ».



Cette chanson avait pour but de mobiliser toute aide possible qu'on pouvait porter aux victimes de cette famine. Elle correspondrait à la version amharique de « We are the world » de Michael Jackson et Lionel Ritchie.

Les paroles de cette chanson sont évidemment tristes, elles évoquent des frissons pour ceux qui ont suivi cet événement en temps réel. Nous avons un registre de la mort, de la souffrance, du désespoir, de la misère... La dimension historique de la chanson rend ses paroles plus tranchantes que jamais.

Le titre « ወይ ወይ ወይ ሲህ » (way way way silu) est une expression idiomatique pour désigner les pleurs incessants des enfants. Elle nous posera sûrement un problème lors de la traduction, on peut compter sur elle.

Les paroles sont toutes des octosyllabes (appelées donc « ቡሄ ባህ » (buhe bālu)) (Zerihun, 2009), qu'on va essayer de traduire par des décasyllabes car il est clair que le travail sera très difficile voire impossible si on garde le même nombre de mètres.

ውበትሽ ይደነቃል

wubätəš yädänäqal

ፍቅሬ ሆይ ልንገርሽ ምንም ይሁን ምንም
እዚህ ቦታ ቀራት ቢሉኝ እኔ አላምንም
የልቤን ልግለፀው እውነት በሆነ ቃል
ተፈጥሮሽ ፍፁም ነው ውበትሽ ይደነቃል

Fəqre hoy ləngärəš mənəm yəhun mənəm
‘əzih bota qərat biluñ əne alamnəm
Yäləben lägläs’aw ‘əwnät bəhonä qal
Täfat’roš fəs’um näw wəbätəš yädänäqal

ፍቅሬ ሆይ ልንገርሽ እኔ እምፈልገው እኔ እምፈልፈው
በክፉ የሚያይሽን እንዳያይ ያድርገው
እንደጠፋ እሳት ነው እንደተዳፈነ እንደተዳፈነ
ውበትሽን እያየ ዓይኑን የጨፈነ ዓይኑን የጨፈነ

Fəqre hoy ləngärəš ‘əne məfäləgäw ‘əne məfäləgäw
Bäkəfu yämiyayəšən ‘əndayay yadərgäw
‘əndät’äfa ‘əsət näw ‘əndätädafänä ‘əndätädafänä
Wəbätəšən ‘əyayä ‘aynun yäč’äfänä ‘aynun yäč’äfänä

ፍቅሬ ሆይ ልንገርሽ እኔ እምፈልገው እኔ እምፈልፈው
በክፉ የሚያይሽን እንዳያይ ያድርገው

Fəqre hoy ləngärəš ‘əne məfäləgäw ‘əne məfäləgäw
Bäkəfu yämiyayəšən ‘əndayay yadərgäw

ፍቅሬ ሆይ ልንገርሽ ምንም ይሁን ምንም
እዚህ ቦታ ቀራት ቢሉኝ እኔ አላምንም
የልቤን ልግለፀው እውነት በሆነ ቃል
ተፈጥሮሽ ፍፁም ነው ውበትሽ ይደነቃል

Fəqre hoy ləngärəš mənəm yəhun mənəm
‘əzih bota qərat biluñ əne alamnəm
Yäləben lägläs’aw ‘əwnät bəhonä qal
Täfat’roš fəs’um näw wəbätəš yädänäqal

ቁም ነገርሽን አይቶ የማያደንቅ ሰው የማያደንቅ ሰው
በግልፅ ያስታውቃል ችሎታ እንዳነሰው
የጠላሽ ይጠላ ብድሩ ይድረስው
የጎዳሽ ይጎዳ ተፈጥሮ ትውቀሰው

Qum nägärəšən ‘ayto yämayadänq säw yämayadänq säw
Bägəls’ yastawəqal čəlota ‘əndanäsäw
Yät’äləš yət’äla bədəru yədräsaw
Yägodaš yəgoda täfat’ro təwqäsäw

በከንቱ የሚያማሽ ስምሽን የሚያነሳ ስምሽን የሚያነሳ
ክፉ በመሆኑ አለበት ወቀሳ
መንገድሽን የዘጋ በቅናት ተውጦ በቅናት ተውጦ
ፀፀት ያንገብግበው ይኑር ተበጥብጦ ይኑር ተበጥብጦ ይኑር
ተበጥብጦ

Bäkəntu yämiamasə səmšən yämianäsa səmšən yämianäsa
Kəfu bämähonu ‘aläbät wəqäsa
Mängädəšən yäzäga bäqənat täwəto bäqənat täwəto
S’äs’ät yangäbgəbäw yənur täbät’bət’o yənur täbät’bət’o

በከንቱ የሚያማሽ ስምሽን የሚያነሳ ስምሽን የሚያነሳ
ክፉ በመሆኑ አለበት ወቀሳ

Bäkəntu yämiamasə səmšən yämianäsa səmšən yämianäsa
Kəfu bämähonu ‘aläbät wəqäsa

ቁም ነገርሽን አይቶ የማያደንቅ ሰው የማያደንቅ ሰው
በግልፅ ያስታውቃል ችሎታ እንዳነሰው
የጠላሽ ይጠላ ብድሩ ይድረስው
የጎዳሽ ይጎዳ ተፈጥሮ ትውቀሰው

Qum nägärəšən ‘ayto yämayadänq säw yämayadänq säw
Bägəls’ yastawəqal čəlota ‘əndanäsäw
Yät’äləš yət’äla bədəru yədräsaw
Yägodaš yəgoda täfat’ro təwqäsäw

ፍቅሬ ሆይ ልንገርሽ ምንም ይሁን ምንም
እዚህ ቦታ ቀራት ቢሉኝ እኔ አላምንም
የልቤን ልግለፀው እውነት በሆነ ቃል
ተፈጥሮሽ ፍፁም ነው ውበትሽ ይደነቃል

Fəqre hoy ləngärəš mənəm yəhun mənəm
‘əzih bota qərat biluñ əne alamnəm
Yäləben lägläs’aw ‘əwnät bəhonä qal
Täfat’roš fəs’um näw wəbätəš yädänäqal

ተፈጥሮሽ ፍፁም ነው ውበትሽ ይደነቃል

Täfat’roš fəs’um näw wəbätəš yädänäqal

Présentation de « ውበትኝ ይደነቃል » wubätəš yədänäqal

Quand on lit les paroles pour la première fois, il se peut qu'on les trouve un peu comiques, du fait que les expressions utilisées sont parfois poussées à l'extrême. Les paroles décrivent ce que souhaite l'auteur à celui qui s'attaque à son aimée du fond du cœur. Pour lui, celle qu'il aime est toute parfaite sans défaut. Les paroles se réitèrent à plusieurs reprises, et ses pensées sont accentuées par les nuances qu'amènent les expressions en fin des vers qui peuvent se répéter. Nous verrons si ces paroles seront traduites, du moins leur impact sera étudié dans le cadre de la poésie et de ses syllabes.

À la grande surprise du lecteur du texte source, aussi claires que les paroles paraissent être pour une femme, l'auteur a pourtant explicitement souligné que c'est une chanson qui rend hommage à l'Éthiopie. Les méchants qu'il évoque font allusion au régime communiste du DERG qui terrorisait les jeunes du pays à cette époque (Zekaria, 2007, p. 146). (Calendrier éthiopien)

Cette chanson est l'une des plus connues et des plus aimées de Tilahun. Il s'avère que c'est notre deuxième chanson ayant comme thème principal l'amour, mais elle a quand même des propriétés auxquelles nous nous intéressons particulièrement. La première qu'on avait vue, « አምሳሌ » ('amsalu), est centrée sur une femme nommée ainsi dans le sens qu'on présente toutes ses qualités en faisant son analogie avec les merveilles du monde, mais celle-ci s'oriente vers les haïsseurs du pays qu'il aime en leur souhaitant tout l'enfer. C'est là qu'on retrouve la dimension comique évoquée plus haut. De même, nous avons également quelques paroles qui sont présentées dans la chanson en forme de narration, en articulant sur chaque sort maléfique réservé aux ennemis de son pays, cela donnant peut-être au lecteur un ressenti que l'auteur prend ces choses au grand sérieux. Chantée en 1971 (1978 dans le calendrier grégorien, la voix du chanteur est bien aiguë dénonçant sa jeunesse (Zekaria, 2007, p. 146). (Calendrier éthiopien)

Les paroles appartiennent à la famille classique appelée « የወል ምጠኔ » (yāwāl mät'ane) (Zerihun, 2009), l'alexandrin. Dans notre traduction, on va essayer de conserver le même mètre pour garder cette majestuosité que le « douze syllabes » apporte aux paroles.

ያሥራ ሦስት ወር ፀጋ

በፀሐይ ብርሃን ደምቃ ከረምትና በጋ
የትውልድ ሀገር ያላት ያስራ ሦስት ወር ፀጋ
ወግና ልማዳችን የወረሰነው ካበው
የዓውዳመቱ ትዝታ አይጠፋም ህያው ነው

እንኳን ደረሰክ ሲባባል ወዳጅ ከጎረቤቱ
ትዝታው መቼ ይጠፋል አቤት ማስደሰቱ

አቤት ባዲሱ ዓመት ዘመኑ ሲለወጥ
የአበቦችም ሽታ መዓዛው ሲመስጥ
ኮበሌውም ሲጨፍር ሲል መስከረም ጠባዩ
ኮረዳዋም ባታም ስዞር በራሷ ቀዩ

እዮሃ ... መስቀል ሲመጣ ... አበባ ደግሞ ደመራ
አበባ ... ሁሉም በደጁ ... አበባ..... ችቦ ሲያበራ
እዮሃ ... በልጅ ባዋቂው ... አበባ ደምቆ ጭፈራ
እዮሃ ... በልልታ ሆታ ... አበባ..... ሞቆ ሲደራ
እዮሃ ... ከብራው ይቆዩን ... አበባ..... በሚል ጨዋታ
እዮሃ የልጅ ምርቃት ... አበባ..... ያባት ስጦታ

የታህሳስ ወር ሲመጣ ሲከበር ልደቱ
የሸገር ጉግስ ውድድር ገና መጫወቱ
ዳቦውንም ጋግሮ ቆርሶ ሁሉም በየቤቱ
ብሉ ጠጡ ሲባባል አቤት ማስደሰቱ

የወላጆች ሽርጉድ ያጨም ጎጆ ሊወጣ
የሠርግ የሚዜው ጣጣ ሃይሎጋ ጊዜው መጣ

በጥር በጥምቀት በዓል ሲወጣ ታቦቱ
አጅበውት ሲጓዙ ወጣት አዛውንቱ
በሰው ተሞልቶ ሲያድር ጥመቀተ ባህሩ
ጥብብ ጃኖው ተለብሶ ለሚያየው ሰው ማማሩ

ፋሲካ ሲደርስ ... እሰየው.. ደግሞ ባመቱ ... እሰየው..
ቅዳሜ ለእሁድ ... እሰየው.. ነግቶ ለሊቱ ... እሰየው..
ዶሮው ተሰርቶ ... እሰየው.. ቀርቦ ሌማቱ ... እሰየው..
ጠላው ባንኮላ ... እሰየው.. ከነገፈቱ ... እሰየው..
አረቄው ዳቦው ... እሰየው.. ይህ ሁሉ አከፋይ ... እሰየው..
የያቅሙን ይዞ ... እሰየው.. ወዳጅ ቤት ሲታይ ... እሰየው..
ከጎረቤት ጋር ... እሰየው.. በመጠራራት ... እሰየው..
ብሉ ጠጡልኝ ... እሰየው.. ያዝማዱ ኩራት

በፀሐይ ብርሃን ደምቃ ከረምትና በጋ
የትውልድ ሀገር ያላት የአስራ ሦስት ወር ፀጋ
ወግና ልማዳችን የወረሰነው ካበው
የዓውዳመት ትዝታ አይጠፋም ሕያው ነው

yasra sost wär s'äga

Bäs'hay bərhan dämqa kərämtəna bäga
Yätəwləd hagär yalat yasra sost wär s'äga
Wägəna ləmadačən yəwärsnəw kabəw
Yawdamātu təzəta 'at'āfam həyaw nəw

'ənkwan dārəsk sibbabal wadəg kəgoräbetu
Təzətaw mäch yət'āfal 'abet masdäsātu

'abet badisu 'amät zämänu siläwät'
Yäbēbočəm šəta mä'azaw simäsət'
Kobälewum sič'āfər sil mäsäräm t'ābaye
Korädawam batamo səzzor bəraswa qäye

'əyoha ... məsqäl simät'a ... 'abäba ... dägmo dämära
'abäba ... hulum bädägu ... 'abäba ... čəbo siabära
'əyoha . bäləg bəwəqiw ... 'abäba ... dämqo č'əfära
'əyoha ... bäləta hota ... 'abäba ... moqo sidära
'əyoha ... kəbrəw yəqoyun ... 'abäba ... bämil č'əwata
'əyoha ... yäləg məraqat ... 'abäba ... yabat sət'ota

Yätahsas wär simät'a sikäbär lədātu
Yäšägär gugs wədədar gänna mäch'wātu
Dabowunəm gagro qorso hullum bəyābetu
Bəlu t'ät'u sibbabal 'abet masdäsātu

Yəwälağəč šəragud yač'am goğə liwät'a
Yäsərg yämizew t'at'a hayloga gizew met't'a

Bät'ər bät'əmquät bäl siwät'a tabotu
'ağəbawut sigwazu wät'at azawntu
Bäsəw təmolto siyadər t'əmquätə bahəru
T'əbāb gənow tələbso lämiyayəw säw mamaru

Fasika sidärs ... 'əsäyāw ... dägmo bamətu ... 'əsäyāw
Qədame lähud ... 'əsäyāw ... nəgto lälitu ... 'əsäyāw
Dorow təsərto ... 'əsäyāw ... qərbo lematu ... 'əsäyāw
T'allaw bankola ... 'əsäyāw ... kənägäfātu ... 'əsäyāw
'arəqew dabow ... 'əsäyāw ... yəh hullu 'akfay ... 'əsäyāw
Yäyaqmun yəzo ... 'əsäyāw ... wadəg bet sitay ... 'əsäyāw
Kəgoräbet gar ... 'əsäyāw ... bämät't'ärarat ... 'əsäyāw
Bəlu t't'ät't'uləñ ... 'əsäyāw ... yazmadu kurat

Bäs'hay bərhan dämqa kərämtəna bäga
Yätəwləd hagär yalat yasra sost wär s'äga
Wägəna ləmadačən yəwärsnəw kabəw
Yawdamātu təzəta 'at'āfam həyaw nəw

ግንቦት ሰኔም አለፈ ደመና እያለበሰው
 ሐምሌም በከረምት ዝናብ መሬቱን እያራሰው
 ልጆች ከየቤታቸው ለሆታ ሲጠራሩ
 ከጅራፉ ጩኸት ጋር የቡሄን ባል ሲያከብሩ
 ሁሉም በየደጃፉ እዚም እዚያኛው ሰፈር
 ደግሞ ሌላኛውም ችቦ እያበራ ሲጨፍር

አሲዮ.... አጉረመረመ ...ቤሌማ.. መጣ ነሐሴ
 አሲዮ.... አዲስ ዓመት ና ...ቤሌማ.. ሲዝል ልብሴ
 አሲዮ.... ሆያሆዬ ና ...ቤሌማ.. ናና ቤሌማ
 አሲዮ..... በልጅ አንደበት ...ቤሌማ.. በጣፋጭ ዜማ
 አሲዮ..... ዓመት ዐውዳመት ...ቤሌማ.. ድገመን ሲሉ
 አሲዮ.... የቡሐያቸውን ...ቤሌማ.. ሙልሙል ሲበሉ
 አሲዮ.... ጁግማን አሰታኮ ...ቤሌማ.. ዘመን ያልፍና
 አሲዮ.... የመስከረም ወር ቤሌማ.. ብቅ እንደገና

አሲዮ.... አሲ አሲዮ.... አሲዮ.... ናና ቤሌማ

Gənbət sänem ‘aläfä dämäna ‘əyaläbäsäw
 Hamlem bākərämt zəṇab märetun ‘əyarasäw
 Ləğoč käyäbetačäw lähota sit’t’eraru
 Käğərafu č’uhät gar yäbuhən bal siyakäbru
 Hullum bāyädägafu ‘əzim ‘əziağawəm säfär
 Dägmo lelağawəm čəbo ‘əyabera sič’äfər

‘asiyo ... ‘agurämärämä belema ... mät’t’a nāhase
 ‘asiyo ... ‘adis ‘amät na ... belema ... sigäza ləbse
 ‘asiyo ...hoyahoye na ... belema ... na na belema
 ‘asiyo ...bäləğ ‘andäbät ... belema ... bät’afač’ zema
 ‘asiyo ... ‘amät ‘awdamät ... belema ... dägämān silu
 ‘asiyo ...yäbuheyačwən ... belema ... mulmul sibälu
 ‘asiyo ...p’wagmen ‘astako ... belema ... zämān yalfəna
 ‘asiyo ...yämäskäräm wär ... belema ... bəq ‘əndägäna

‘asiyo ... ‘asi ‘asiyo ... ‘asiyo ... na na belema

Présentation de « ያስረሶስት ወር ፀጋ » (yasra sost wär s'ega)

Celle-ci est plus belle des trois autres chansons. Le thème du nouvel an qu'elle évoque fait surgir en nous ces souvenirs de la fête, des plats aux vêtements traditionnels, des chansons aux forgerons qui préparent les couteaux pour égorger le mouton, de la visite des parents aux non invités qui débarquent sans prévenir, du tella¹ à l'ouzo², du pain au poulet, des feu de joie aux claquements de fouet.... C'est simplement des images de fêtes qu'on garde depuis l'enfance et qui nous donne ces frissons. On pourrait l'assimiler au sérieux « le cancan » de Patrick Sébastien, avec une dimension traditionnelle plus nuancée. À la première vue, il est clair que la traduction sera difficile à cause de la dimension traditionnelle de la chanson. Le problème d'équivalence évident qui se pose mis à part, il sera difficile d'exporter le sentiment que cette chanson donne au lecteur éthiopien pour quelqu'un d'une culture étrangère ; L'idée ou l'image qu'évoque le mot « fromage » ou « camembert » à un Français est très différente de ce qu'il donne à un Éthiopien. De cela émerge alors un problème de traduction classique qu'on a abordé dans la partie I : l'adaptation. Du point de vue de recréer l'émotion dans la langue d'arrivée ce qu'a reconnu un lecteur dans la langue de départ, il n'a pas d'autre moyen que l'adaptation. C'est là qu'on retrouve l'idée de Roy-Sole (1989), où un bon traducteur ne doit pas se faire ressentir. On ressent toutefois que ces problèmes ne représentent qu'un bout de l'iceberg. À chaque fois qu'on écoute cette chanson à la radio dans un taxi, il y a un flash d'image qui se déroule devant nous, ainsi qu'un plaisir de gouts délicieux qui passe sur nos visages... Qui n'aimerait pas passer ces fêtes en famille ? Serait-il possible de faire ressentir les mêmes choses au lecteur français ?

La métrique de ce poème est un peu compliquée. On en retrouve des duos de vers de dix, de douze, de treize et de quatorze syllabes. Nous n'allons pas essayer de reproduire cette variation métrique bien entendu. Nous opterons pour un alexandrin dans la traduction française pour obtenir plus de flexibilité dans les paroles...

Selon Zekaria Mohammed (2007), cette chanson parut en 1987-88 (Zekaria, 2007, p. 181).

¹ Boisson alcoolisée traditionnelle à base de sorgho

² Boisson alcoolisée traditionnelle héritée de l'ouzo grec

Problèmes anticipés - hypothèses

Il est tout simplement naturel de s'attendre à des problèmes culturels, à des problèmes linguistiques vu la différence de syntaxe de l'amharique et du français...

Voici les différents problèmes souvent rencontrés dans une traduction selon Mona Baker dans *on translation* (1992):

Concept spécifique à une culture

Ce problème que l'on rencontre très fréquemment consiste à un concept qui existe dans la culture de la langue source mais pas dans la culture de la langue cible. Mona donne comme exemple le fait que le mot « privacy » (vie privée) n'existe pas dans plusieurs cultures.

Le mot de la langue source est sémantiquement complexe

Ce problème survient lorsqu'on n'arrive pas à traduire le mot de la langue source par un mot équivalent ou proche. Le mot brésilien « arruação » se traduit par « cleaning the ground under coffee trees of rubbish and piling it in the middle of the row in order to aid in the recovery of beans dropped during harvesting » (ITI News, 19981 : 17). Nous laissons au lecteur le plaisir de traduire ce mot en français.

Le concept dans la langue source n'est pas lexicalisé dans la langue cible

Ceci arrive quand le concept dans la langue source existe également dans la langue cible mais manque le lexique nécessaire. L'exemple donné ici est le mot anglais « standard » qui signifie norme, mais étonnamment il existe des langues qui n'ont pas de mot pour décrire ce concept.

La langue source et la langue cible font des distinctions dans le sens

« going out in the rain » peut se traduire en français « sortir dans la pluie ». Aussi curieux qu'il pourrait paraître au lecteur, il n'est pas possible de traduire correctement cette expression en indonésien sans avoir des informations supplémentaires car dans cette langue, on a le mot « kehujaana » qui est l'équivalent du français « sortir dans la pluie en ne sachant pas qu'il pleuvait » et le mot « hujanhujan » qui est l'équivalent du français « sortir dans la pluie en sachant qu'il pleuvait »

Différence dans la perspective physique

Certaines langues ont différents mots pour définir une action en fonction de sa « direction ». On peut prendre comme exemple le Japonais qui a six équivalents de « donner » en fonction de qui donne à qui : « yaru », « ageru », « moru », « hureru », « itadaku » et « kudasaru » (Mc Greary, 1986).

Différence dans le sens expressif

Il arrive qu'un même mot dans la langue source et la langue cible puisse avoir des sens expressifs différents. Le mot « homosexuel » a une connotation neutre en anglais (français), mais reste tabou et a des connotations bien négatives dans plusieurs langues (ie l'amharique).

Faux amis

Problème classique qui arrive souvent. Deux expressions qui paraissent identiques diffèrent en sens. « To give one's tongue to the cat » veut dire être timide, ne pas parler du tout, alors que « donner sa langue au chat » veut dire je ne trouve pas la réponse à la question demandée.

La langue cible manque d' « hyperonyme » ou d' « hyponyme »

On peut ajouter les deux problèmes suivants aux idées ci-dessus de Mona Baker (1992) :

La rime

Cela va de soi qu'il est difficile de reproduire le rime d'une poésie dans une traduction

Différence entre la syntaxe amharique et la syntaxe française

Le français est construit sur le modèle sujet + verbe + complément
L'amharique par contre suit le modèle sujet + complément + verbe

PARTIE III

III - Un autre point de vue

Cette partie sera utilisée pour analyser les traductions de deux chansons faites par un bureau de traduction. La finalité ne sera pas de prendre des idées pour traduire, mais plutôt de repérer les incohérences et erreurs éventuelles pour ne pas les faire lorsqu'on va proposer notre propre traduction.

L'identité du bureau de traduction est gardée confidentielle pour obéir à leur souhait, mais quiconque aimerait de plus amples informations sur ces pages à suivre pourra trouver l'information souhaitée dans les documents annexes.

Pour commencer, on va juste informer le lecteur que le bureau de traduction ne se spécialise pas dans la traduction de texte littéraire tel que la poésie. Nous le remercions désormais d'avoir fait l'effort pour ces deux traductions suivantes.

Treize mois de bénédiction.

Plein de vie avec la lumière du soleil tout au long de l'été ainsi que l'hiver,
Son pays de naissance avec une bénédiction de treize mois,
Coutume et la tradition que nous avons héritée de nos ancêtres,
Les souvenirs de la célébration des fêtes est immortel.

Quand amis et voisins se saluent,
Si heureux, le souvenir ne disparaîtra jamais.

L'ébullition lorsque la nouvelle année va bientôt changer,
Le parfum et l'odeur des fleurs en mettent plein la vue,
Jeunes garçons dansant et chantant des chants de nouvelle année,
Les mahidens battant leurs tambours et faisant le tour de leur quartier.

Regardez autour de vous ... les vacances de MESKEL (la découverte de la vraie croix) arrivent,
le feu des os à nouveau,
Les Fleurs ... Quand tout le monde à sa porte Les Fleurs... ayant mis une torche de feu.
Regardez autour de vous quand la danse se réchauffe Fleur ... de l'enfant à l'adulte
Regardez autour avec l'ululation de joie Fleur Obtenir plus chaud
Regarde autour de toi dans la gloire, Fleur ... disant en chantant,
Regardez autour de la gratitude des enfants, Fleurs ... cadeaux de pères
Quand Décembre vient, célébrant Noël,
Compétition de joutes et de jeux de hockey sur gazon.
Cuire du pain et manger dans tous les foyers.
Quel bonheur de voir tout le monde s'inviter les uns les autres.
Quand les parents préparent des noces pour la mariée.
Quand le jour se rapproche, la stresse de préparer le désherbage, en choisissant le meilleur
homme et tous les rituels traditionnels.
En janvier, célébrant l'épiphanie, quand les alliances de chaque église se rassemblent,
Convoyé par les jeunes et les personnes âgées.
La nuit au bivouac remplie par la messe,
Regarder le chanté vêtu de vêtements traditionnels, rend l'observateur heureux.

Quand Ester se rapproche ... POMP comme l'année dernière, encore une fois POMPE
Du samedi au dimanche ... POMP quand le matin se lève ... POMPE
Le poulet cuit préparé prêt ... POMP ... le repas servi POMP
La bière en gobelet ... POMP ... avec ses boues ... POMP
L'esprit et le pain ... POMPE.... Avec toute cette masse à jeun ... POMP
Apporter comme on se le permet ... POMPE.... rendre visite à des amis POMPE

S'appeler les uns les autres ... POMP ... Avec tous les voisins ... POMPE
Profitant du repas ... POMP avec des parents bumpious POMPE

Lively avec la lumière du soleil tout au long de l'été ainsi que l'hiver,
Son pays de naissance avec une bénédiction de treize mois,
 Coutume et la tradition que nous avons héritée de nos ancêtres,
Le souvenir des célébrations des fêtes est immortel.

.
Mai Juin a passé en submergeant le nuage,
Comme Juillet amortir le sol avec des douches d'hiver,
Des enfants qui s'appellent de chez eux pour se disputer,
Célébrer BUHE (une fête traditionnelle) avec le son de leur Lash.
Tout le monde à sa porte ainsi que le quartier là-bas,
D'autres dansent et mettent le feu au feu.

Écoutez, c'est ... Le mois d'août arrive ... le sang des jeunes ... grondant.
Écoutez, c'est ... venez la nouvelle année sang neuf.... Sol obtiendra un nouveau tissu
Écoutez, c'est ... venez chanter des chansons ... jeune sang, venez vous, les jeunes
Entendre c'est avec une langue d'enfant ... sang jeune Avec mélodie douce
Écoutez, c'est ... une célébration annuelle ... le jeune sang dit en donner plus.
Écoutez c'est ... Manger le pain spécial jeune sang cuit pour BUHE
Écoutez c'est ... Toucher PAGUME (le 13ème mois) ... le sang neuf de l'année passera
Écoutez, c'est ... septembre le mois ... un jeune sang Écoutez-le encore une fois ...
Écoutez, c'est ... entendez-le, entendez qu'il vous est venu sang neuf.

Celui qui te Hait Devra être Détesté

Mon amour, me dis quoi que ce soit,
Si quelqu'un parle moins de perfection de toi, je ne le crois pas.
Laisse-moi-t'expliquer mon désir de mon cœur avec des vérités mots,
Ta nature est si parfaite et ta beauté est imaginaire,

Mon amour, Laisse-moi-te dire ce que je veux,
Que celui qui te voit malhonnêtement soit aveugle.
Pour celui qui a fermé les yeux après avoir vu ta beauté,
C'est comme un feu caché.
Laisse-moi-t'expliquer mon désir de mon cœur avec des vérités mots,
Que celui qui te voit malhonnêtement soit aveugle.

Mon amour, me dis quoi que ce soit,
Si quelqu'un parle moins de perfection de toi, je ne le crois pas.

Laisse-moi-t'expliquer mon désir de mon cœur avec des vérités mots,
Ta nature est si parfaite et ta beauté est imaginaire,

Si quelqu'un n'apprécie pas ta sagesse,
C'est tellement odieux qu'il est maladroit.
Celui qui ne t'aime pas tu seras détesté, de sorte qu'il méritait,
Celui qui te fait du mal, que la nature lui reproche.

Celui qui te marmonne mentionnant ton nom,
Doit être blâmé pour sa perversité.

Celui qui cupide, bloquant ton chemin,
Que le remords puisse rendre sa vie désagréable et foireuse.

Celui qui te marmonne mentionnant ton nom,
Doit être blâmé pour sa perversité.

Si quelqu'un n'apprécie pas ta sagesse,
C'est tellement odieux qu'il est maladroit.
Celui qui ne t'aime pas tu seras détesté, de sorte qu'il méritait,
Celui qui te fait du mal, que la nature lui reproche.

Mon amour, me dis quoi que ce soit,
Si quelqu'un parle moins de perfection de toi, je ne le crois pas.
Laisse-moi-t'expliquer mon désir de mon cœur avec des vérités mots,
Ta nature est si parfaite et ta beauté est imaginaire,

Commentaires

Nous aimerions tout d'abord informer le lecteur que, supposant voire sachant que les deux traductions présentent des problèmes similaires, nous avons opté pour un seul commentaire global afin d'éviter les redondances.

Nous allons commencer par le titre : « ያሥራ ሰስት ወር ፀጋ » (yasra sost wär s'egga). L'expression « treize mois de bénédiction » choisie ici par le traducteur est une traduction mot à mot : « ያሥራ ሰስት » (yasra sost) veut dire « de treize », « ወር » (wär) veut dire « mois », et « ፀጋ » (s'egga) veut dire « bénédiction ». Cette expression amharique veut évoquer le beau temps du pays pendant toute l'année. C'est une expression qu'on retrouve sur les calendriers, dans les agences de voyages... C'est une particularité de l'Éthiopie tant par ses treize mois que son beau temps que mettent en valeur ses offices de tourisme. Pour expliquer au lecteur qui n'est pas familier avec le calendrier éthiopien, les 365 jours de l'année sont divisés en 12 mois qui comptent exactement 30 jours, plus d'un treizième mois appelé « ኢግሜ » (pwagme) qui compte 5 jours, et 6 tous les quatre ans. Cette expression perd alors une certaine valeur quand traduite littéralement. Nous avons opté pour la version « treize mois de soleil » qui serait plus adaptée à la situation.

Nous remarquons par la suite que le poème ne rime pas, ni ne respecte le mètre. Ces attributs ne sont pas obligatoires, mais il n'est pas en prose non plus. Le traducteur a essayé de faire un mélange de vers et de prose, qui peut être acceptable comme poésie libre. À défaut du rythme, nous nous attendons désormais aux belles images qu'il doit créer dans la langue cible.

Nous remarquons également que le traducteur a dû passer par un logiciel de traduction automatique tel que Google traduction (traduction littérale des expressions idiomatiques...). C'est la raison pour laquelle on a affaire à des expressions tellement bizarres qu'il y a des moments où on se demande où le traducteur a pu être allé les chercher (« sang neuf », « jeune sang »...).

Les poèmes contiennent des problèmes syntaxiques, la ponctuation est incorrecte et aléatoire (les virgules et les points) ou encore les termes sont définis dans des parenthèses dans les vers de la poésie au lieu dans des notes de bas de page, elles sont sémantiquement confuses (le feu des os à nouveau), elles débordent d'erreurs grammaticales telles que « mon amour me dit quoi que ce soit » ou encore « avec des vérités mots » (on pourrait les accepter dans la mesure où elles se justifient par la nature poétique du texte mais ce n'est pas le cas ici), la conjugaison est défectueuse à plusieurs reprises (« Mai juin a passé », « coutume et la tradition que nous avons héritée... », les erreurs d'orthographe et du genre des mots ne manquent pas (« la stresse »), et il n'est pas compliqué de voir également que ni la voix (active et passive) ni les temps ne sont respectés dans les deux traductions...

Nous n'avons pas non plus trouvé les répétitions telles que « mon désir de mon cœur », les expressions confuses telles qu' « obtenir plus », ou encore les idiomes tels que « pompe » d'ordre poétique.

En regardant de plus près, on aurait aussi tendance à penser que le traducteur est passé par une traduction anglaise comme première étape. On repère ceci par la présence de mots anglais comme « lash » ou « lively ». Un autre élément qui nous pousse à suggérer ce passage par l'anglais est l'existence de faux amis dans la traduction (« arequew » traduit comme « l'esprit » au lieu de boissons spiritueuses par exemple pour évoquer les boissons alcoolisées appelées *spirits* en anglais).

Pour en finir, nous trouvons la traduction des expressions idiomatiques assez comique et enfantine (« Écoutez, c'est... », « Fleur »)...

PARTIE IV

IV - Propositions de traductions

Dans cette partie, nous allons présenter dans un premier temps pas vraiment des théories, mais des approches très pragmatiques. On les retrouve dans *in other words* de Mona Baker, et c'est un guide d'une grande pertinence pour notre sujet.

Nous n'allons pas oublier les théories présentées au tout début de ce mémoire, c'est tout simplement que les idées présentes sont si parlantes sur le sujet de la traduction.

Tout commence par la matière que traite la traduction. On pourrait assimiler ces matières dont Mona Baker (1992) mentionne aux « unités de traduction » qu'évoquent Vinay et Dalbérnet (1972). Dans ce livre *In other words* (1992), qui est véritablement un manuel de traduction (« Course handbook on translation »), on étudie les équivalences qui existent à des niveaux différents tels que le mot ou l'expression dans un texte.

Équivalence au niveau du mot

Le mot est souvent représenté comme la plus petite unité qui porte un sens. Pourtant cela est bien loin de la réalité car il existe des mots composés, qui ont des suffixes et ainsi de suite. On peut prendre pour exemple le mot « imbattable ». Nous trouvons le préfix « im » qui est là pour apporter la négation, le mot « bat » qui vient du verbe « battre », et enfin le suffixe « able » qui est là pour changer le mot en adjectif. Nous trouvons alors la notion de « morphème », que Larousse définit comme « Unité minimale de signification que l'on peut obtenir lors de la segmentation d'un énoncé sans atteindre le niveau phonologique » (Morphème). Nous aimerons désormais informer le lecteur que pour cette partie suivante, nous utiliserons le terme « mot » à la place du terme « morphème » pour pur simplicité d'écriture.

Mona Baker fait la différence entre quatre sens qu'un mot peut avoir, notamment le sens propositionnel, le sens expressif, le sens présupposé et le sens évoqué.

Sens propositionnel

Le sens propositionnel d'un mot est la relation qui existe entre le signifiant et le signifié. Cette relation peut d'ailleurs être qualifiée vraie ou fausse. Elle donne comme exemple la définition du mot « shirt » : vêtement qui se met sur la partie haute du corps. Cette définition met en relation le signifiant « shirt » et le signifié qu'est le vêtement, et elle peut

être qualifiée vraie. Le sens propositionnel est tout simplement le sens d'un mot trouvé dans le dictionnaire.

Sens expressif

Le sens expressif désigne le sentiment que le locuteur a voulu mettre dans le mot. Au contraire du sens propositionnel, ce sentiment ne peut pas être qualifié de vrai ou faux. Si on reprend l'exemple que donne Mona Baker, les adverbess « pas gentil », « méchant » et « cruel » ont tous le même sens propositionnel mais n'expriment pas du tout le même sentiment, et du coup ont différents sens expressifs. On retrouve également ce sens expressif dans la variation de sens entre des mots de différentes langues ayant le même sens propositionnel ; les mots « cheval » et « horse » désignent tous les deux le même animal, donc ont le même sens propositionnel. Par contre si on reprend un exemple de Mona Baker, les mots « fameux » et « famous » qui ont le même sens propositionnel signifiant « très connu », ils ont pourtant des sens expressifs différents, l'anglais « famous » a une connotation positive dans « the famous horse » voulant dire le cheval de bonne réputation, et le français une connotation négative dans « le fameux cheval » voulant dire le cheval d'une mauvaise réputation.

Sens présupposé

Le sens présupposé est une restriction d'expressions à laquelle nous nous attendons avant ou après le mot en question. En simple français, c'est un ensemble de mots qui peuvent aller ensemble. Si par exemple on trouve le mot « studieux » dans un texte, il faudra s'attendre qu'on parle d'un humain. Si on parle de « géométrique », on doit s'attendre à une chose inanimée. Il est très rare qu'on trouve le mot « rectangle » à côté du mot « hebdomadaire » ; on trouvera plutôt les mots comme « journal », « magazine », « série »... En revenant aux exemples de Mona Baker, les lois sont cassées en anglais (*laws are broken*) mais elles sont contredites en arabe, les dents sont brossées en français et anglais, mais elles sont polies en italien, lavées en polonais et nettoyées en russe. Toutes ces expressions ont le même sens (propositionnel), mais ont des sens présupposés différents. Si on traduit par exemple « to break the law » vers le français, on ne dira pas « casser la loi » même si « to break » veut dire « casser ». La traduction acceptable serait alors « feindre la loi ».

Sens évoqué

Le sens évoqué des mots vient des dialectes et des variations de registres. Ces deux éléments peuvent avoir trois origines notamment la position géographique, le temps et l'aspect social. Ceci arrive quand le signifié a différents signifiants dans la même langue. La

position géographique peut faire varier le signifiant pour un même signifié. Si on prend comme exemple le chiffre 70, il est appelé « soixante-dix » en France alors qu'il est « septante » en Belgique. Le temps peut aussi être à l'origine des variations. On ne peut plus utiliser de nos jours les « Sire » ou « Monseigneur » d'autrefois. Si nous voulons être pris au sérieux, on utilise « Monsieur ». Le troisième élément qu'est l'aspect social est aussi un facteur qui détermine les variations de registres. Nous n'entendrons pas un chef d'État ou le pape à la télé dire « hier j'étais en boîte avec des potes... ».

Quand on fait une traduction, considérer ces différents sens des mots que nous venons de voir ne se négocie pas. Cette analyse peut apporter une grande aide au traducteur pour accomplir sa tâche avec succès.

Équivalence au-delà du mot

L'équivalence au-delà du mot consiste à identifier le sens d'un mot lorsqu'il est combiné avec un autre. Mona Baker appelle ce phénomène le sens de collocation.

Collocation

Prenons le mot « sec ». Ce mot veut dire tout d'abord « privé d'eau ». Essayer de voir les sens des éléments suivants : linge sec, climat sec, vin sec, voix sèche, cœur sec, bruit sec...

Ceci est un très bon exemple pour montrer qu'un mot, outre les sens décrits qu'il peut avoir dans la partie précédente, peut avoir plusieurs sens en fonction des mots qui l'accompagnent. En d'autres termes, le sens du mot dépend de son contexte. C'est un point crucial qu'il faut garder à l'esprit quand on fait une traduction.

Expressions idiomatiques et expressions fixes

Ce sont des expressions qui doivent leur sens à un rassemblement de mot dans un ordre spécifique pour donner un sens autre que le rassemblement des sens individuels de chaque mot. Si on prend l'expression « donner sa langue au chat », le sens de chaque mot séparément n'a rien à avoir avec le sens de l'expression qui veut dire « je ne sais pas la réponse à la question ». Il faut que le traducteur arrive à repérer ces expressions pour éviter ces erreurs qui peuvent lui coûter cher. Pour les traduire, il faudra chercher dans la langue cible la même expression si elle existe, ou une autre expression assez proche, ou passer par la paraphrase.

Équivalence grammaticale

C'est un autre aspect qu'il faut respecter lors d'une traduction. Dans une traduction, le nombre et le genre doivent être considérés. Idem pour le temps et pour la voix (active ou passive). (Baker, 1992)

Méthodes de traduction utilisées par les professionnels

Selon Mona Baker (1992), voici quelques méthodes auxquelles les traducteurs professionnels font recours :

- Remplacement de l' « hyponyme » par l' « hyperonyme »
 - Traduction par un mot qui est neutre / moins expressif
 - Traduction par substitution culturelle
 - Traduction par un mot emprunté de la langue source avec explication
 - Traduction par paraphrase
 - Traduction par illustration
- (Baker, 1992)

'amsalu

(alexandrin, 12 syllabes)

Les feuillages et toute l'herbe qui fleurit
Du monde des vivants, tout ce qui est joli
Chaque chose charmante et belle qui jaillit
Linge en soie, perle et argent de joaillerie
La croix en or, en diamant, et sa taillerie
Sagesse, gentillesse, essence de la vie
Sans exception, tout trouve en toi son effigie

Montagne, fontaine, forêt boueuse et plaine
Couleurs de l'arc-en-ciel, la lune toute pleine
Le rire et son sourire, l'amour et sa flamme,
Dignité et hauteur qui font l'être de l'Homme
Chaine et collier, robe et capot à broderie
Chaque bonne chose bien utile à la vie
Sans exception, tout trouve en toi son effigie

Passer la journée avec toi ça rajeuni,
Rend le cœur très heureux et renforce l'esprit
Guérit les maladies ton sourire soigneur
Ton amour soutenant, il répare le cœur
Tout sens du bonheur et l'essence de la vie
« Ce n'est que l'amour », beauté et passion récrient
Et pourtant, même l'amour a ton effigie

Matière et flamme d'amour se confondent à ton effigie (x2)

way way way silu

(énnéasyllabe, 9 syllabes)

Au comble des cris et pleurs stridents
Ils toussaient d'une faim enrhumée
Sans pouvoir faire une chose en passant
Tristesse au cœur, je les ai laissés

Ils appellent papa et maman
J'étais navré en les écoutants
Leur anxiété me rend angoissé
Que faire et quel miracle espérer
Les regardants de mes deux yeux fixes
Mon cœur s'en échappe tout perplexe
Mes genoux se fracassent en parties
Que faire, oh misère oh pénurie
Par la faim qui viole et fait souffrir
Mon autre moitié rendue martyr
Leurs lèvres tellement asséchées
De l'eau de Dieu ils sont assoiffés

Au comble des cris et pleurs stridents
Ils toussaient d'une faim enrhumée
Sans pouvoir faire une chose en passant
Tristesse au cœur, je les ai laissés

En terre sauvage agglomérés
Ne l'ont guère atteint leur puberté
Sont encore de petits bébés
Que faire et quel miracle espérer
Miraculeux le travail divin
Si on en parle il est bien sans fin
D'un côté l'un se noie inondé
De l'autre on meurt de soif asséché
Dans ce monde si désespéré
Personne n'est jamais rassasié
Donnons leur tout ce qu'on peut trouver
Seigneur, fais leur part de ta bonté

Au comble des cris et pleurs stridents
Ils toussaient d'une faim enrhumée
Sans pouvoir faire une chose en passant
Tristesse au cœur, je les ai laissés

Désolé pour leurs pauvres mères
Désolé pour leurs pauvres pères
Avec les enfants ils ont souffert
Sans pour autant savoir comment faire
La terre leur devient un ciel clos
Aussi, le ciel leur tourne le dos
Par peine de faim très angoissés
De leur pays ils ont tous migrés
Les herbes ont désormais séché
Avec tout le bétail qui meuglait
Chacun n'importe où éparpillé
Est abandonné comme un passé

Au comble des cris et pleurs stridents
Ils toussaient d'une faim enrhumée
Sans pouvoir faire une chose en passant
Tristesse au cœur, je les ai laissés

wubätəsh yədänäqal

(alexandrin, 12 syllabes)

Ecoute moi bien mon amour quoi qu'on en pense
Je dénie qu'en toi ils trouvent une carence
Je parle juste vrai ce que j'ai sur le cœur
Ton être est parfait, ta beauté une splendeur

Ecoute mon amour ce que j'aurai voulu
Qui te voie d'un mauvais œil c'est qu'il ne voit plus
Il est feu sous la cendre comme un feu éteint
Qui ferme ses yeux à ton charme avec dédain
Ecoute mon amour ce que j'aurai voulu
Qui te voie d'un mauvais œil c'est qu'il ne voit plus
Hait soit à son tour celui qui te hait
Blessé ton blesseur, soit accusé par la vie

Ecoute moi bien mon amour quoi qu'on en pense
Je dénie qu'en toi ils trouvent une carence
Je parle juste vrai ce que j'ai sur le cœur
Ton être est parfait, ta beauté une splendeur

Qui n'apprécie pas en contemplant ta sagesse
Se montre clairement en manque de finesse
Hait soit à son tour celui qui te hait
Blessé ton blesseur, soit accusé par la vie
Qui parle dans ton dos et ton nom qu'il diffame
Est un être méchant donc mérite le blâme
Qui barre ta route aveuglé par jalousie
Soit hanté par le regret, et l'enfer sa vie
Qui parle dans ton dos et ton nom qu'il diffame
Est un être méchant donc mérite le blâme
Il est feu sous la cendre comme un feu éteint
Qui ferme ses yeux à ton charme avec dédain
Hait soit à son tour celui qui te hait
Blessé ton blesseur, soit accusé par la vie

Ecoute moi bien mon amour quoi qu'on en pense
Je dénie qu'en toi ils trouvent une carence
Je parle juste vrai ce que j'ai sur le cœur
Ton être est parfait, ta beauté une splendeur

13 mois de soleil

(alexandrin, 12 syllabes)

En été comme en hiver le soleil brillant
Descendante d'un pays, treize mois comptant
Tradition ancestrale qu'on a héritée
Le souvenir festif vit pour l'éternité

Les proches et voisins en présentant leurs vœux
La mémoire est vive, qu'elle nous rend heureux

Quand à la nouvelle année on change les temps
Et les fleurs sentent leurs arômes embaumants
Quand les jeunes garçons lancent le nouvel an
Et les fillettes dans leur quartier tambourant

Meskel³ est donc là, on fait le grand feu de joie
On allume alors le flambeau chacun chez soi
La danse animée par les grands et les enfants
Bien chaude et portée à fond par les sifflements
Et la chanson aux souhaits d'une vie prospère
Une liturgie d'enfant, un cadeau de père

Ils fêtent sa naissance quand décembre vient
Aux tournois équestres et hockey noëlien
Se partageant le pain fait-maison tous chez eux
Avec les invitations ça rend bien heureux

L'apprêt des parents et le fiancé les quittant
Histoires nuptiales, à Hailoga⁴ le temps

Désormais quand arrive pâques dans un an
Entre samedi et dimanche au réveillon
Les galettes à table et le poulet tout prêt
Le tella⁵ servi avec ses impuretés
L'ouzo, le pain, aussi chacun qui a jeuné
Va chez des amis avec ce qu'il peut porter
S'invitant entre voisins et apparentés
On se dit mangez et buvez avec fierté

En été comme en hiver le soleil brillant
Descendante d'un pays, treize mois comptant
Tradition ancestrale qu'on a héritée
Le souvenir festif vit pour l'éternité

Couvrant de nuages mai et juin ont passé
Mouillant la terre de pluie ainsi que juillet
Les enfants s'appelant pour la Hoyahoyé⁶
En claquant les fouets pour fêter le Bouhé⁷
Chacun chez lui et dans tout le quartier d'en haut
Partout on danse puis allume le flambeau

En fin d'année quand Août arrive en grondements
Viens nouvel an avec mes nouveaux vêtements
Viens Hoyahoyé, vient Belema⁸ on t'attend
En paroles d'enfant, en de merveilleux chants
Ils rêvent revivre une fois de plus la fête
Le jour de Bouhé mangeant leur mini baguette
Frôlant Puagmé⁹ les années passent aussitôt
Et le mois de septembre surgit de nouveau

³ Fête éthiopienne de la trouvaille de la vraie croix de Jésus Christ. Elle a lieu le 17 octobre (calendrier éthiopien)

⁴ Expression idiomatique utilisée dans les chansons de mariages

⁵ Boisson locale alcoolisée à base de sorgho

⁶ Chanson des petits garçons pour la fête de Bouhé. Les enfants du quartier chantent de maison en maison en bénissant les foyers et reçoivent du pain fait maison appelé *mulmul*

⁷ Fête qui annonce la fin des saisons de pluie et l'arrivée de la nouvelle année. Elle a lieu le 12 juillet (calendrier éthiopien)

⁸ Expression idiomatique utilisée dans les chansons traditionnelles

⁹ Les douze mois du calendrier éthiopien étant tous de trente jours, le reste est organisé dans un treizième mois appelé Puagmé (p'wagme) composé de cinq jours, six tous les quatre ans.

Commentaires des traductions

Comme indiqué dans la partie « analyse de chanson », les paroles de « አምሳሌ » ('amsalu) sont particulièrement belles. Il n'était pas judicieux de ne pas pouvoir ou du moins essayer d'exporter cette musique des paroles. Certes, je ne me mets pas en position d'un poète pour recréer cette musique, mais il n'était pas question de faire une traduction en prose...

Tout d'abord, il va de soi qu'on s'attendait à des problèmes d'équivalence, des concepts spécifiques à une culture. Le « ጃኖ » (ḡano) est un vêtement traditionnel éthiopien qui est fabriqué à partir du coton. C'est une sorte de « ነጠላ » (nät'äla) (vêtement traditionnel), mais doublé pour garder son porteur au chaud. Sur les bords, on trouve une broderie rouge assez large. D'habitude, dans la partie rurale de l'Éthiopie, ce vêtement est réservé aux vieux et sages du village. Comment peut-on alors traduire une telle commodité en français ? C'est un problème fréquent qu'on retrouve lors de la traduction, et a pour cause la différence culturelle entre les deux langues en question. Ce cas est connu également sous le nom « problème d'équivalence ».

Pour s'attaquer à ce problème, nous avons fait recours à l'œuvre de Mona Baker (Baker, 1992). Le terme « ጃኖ » (ḡano) n'a pas d'équivalent en français, ainsi nous allons utiliser la méthode qui consiste à remplacer ce terme par un terme plus général, un hyperonyme. On l'a traduit alors par l'expression « capot à broderie ».

Sachant que la chanson « 13 mois de soleil » est une chanson traditionnelle, il est normal de retrouver plein de concepts et de mots spécifiques à la culture amharique. Pour ne citer que quelques-uns, les fêtes traditionnelles tel que « Bouhé » ou « Meskel », ainsi que les accessoires, les coutumes et les éléments culinaires traditionnels tels que « Ankola », « Tella », ou encore « Hailoga » sont tout simplement très fréquents dans le poème. Il n'était pas question de traduire ces éléments par des paraphrases. Cela allait tout simplement déranger la métrique du poème. On a essayé tout simplement de chercher les équivalents dans la langue cible, et quand celui-ci n'existait pas on l'a traduit par un hyperonyme. Cette méthode est particulièrement efficace quand le mot est un accessoire (Ankola devient servi). Pour les fêtes religieuses, nous avons opté pour les expressions équivalentes qui existent dans la langue cible (fasika devient Pâques, timkat devient Épiphanie et jour des rois). Pour le reste, nous avons emprunté les expressions dans la langue source et introduit des notes de bas de page pour expliquer leur signification au lecteur.

Par la suite, le titre de la chanson « አምሳሌ » ('amsalu) a posé un autre problème plus difficile à résoudre. Comme expliqué dans la partie II « présentation des chansons », le titre « አምሳሌ » ('amsalu) a un double sens : il peut signifier « l'image », mais peut aussi évoquer un prénom d'une femme. Nous n'allons pas trouver un terme pareil dans la langue française, ce qui nous oblige à laisser tomber un de ces deux aspects. Imaginez alors l'impact que cela

aurait dans la traduction. Le lecteur français ne verra jamais le jeu de mots qui existe dans la version amharique, et par conséquent verra cette beauté omise dans la version française. Nous avons alors décidé de laisser ce titre dans sa langue originale, afin que le curieux lecteur puisse se renseigner et avoir une traduction plus complète. Aussi, le fait de garder le titre dans la langue originale peut donner au lecteur cette odeur exotique qu'on trouve à la découverte d'un mot étranger. Ceci va de même pour « ዋይ ዋይ ዋይ ሲሊ » (way way way silu) et « ውበትሽ ይደነቃል » (wubätəš yädənäqal).

Parlant de « ዋይ ዋይ ዋይ ሲሊ » (way way way silu), le titre est une expression idiomatique pour indiquer les pleurs incessants des enfants qui souffrent de la faim. Nous n'avons pas eu le choix mais de le laisser dans langue originale, et de traduire cette expression dans le refrain par une paraphrase. Une autre expression idiomatique se trouve également dans la deuxième strophe « ዋይ ደካኔ » (way dähänäte). C'est une expression utilisée pour exprimer sa lamentation et sa frustration de ne pouvoir rien faire face à un problème. Nous avons alors opté pour l'utilisation « oh misère, oh pénurie » comme expression équivalente.

Les vers « ውበትሽ ይደነቃል » (wubätəš yädənäqal) sont un peu différents dans le sens que le chanteur répète trois fois les paroles des premiers vers des strophes. Ces répétitions sont présentes dans la transcription des paroles amhariques, mais nous avons décidé de ne pas les inclure dans la traduction car elles vont certainement déranger la métrique. Nous les avons interprétées comme une méthode de l'auteur pour souligner ces paroles, et n'avons-nous alors pris en compte que leur sens expressif. Le titre qui veut dire « ta beauté est acclamée », et laissé tel qu'il est comme expliqué dans le paragraphe ci haut.

Concernant la quatrième chanson, le titre « ያሱ ሶስት ወር ፀጋ » (yasra sost wär s'ega) est traduit en prenant compte le sens présumé du dernier mot. « ፀጋ » (s'ega), qui veut dire « bénédiction si traduit directement, évoque ici le bonheur des saisons tout au long des treize mois de l'année. Une bonne traduction serait d'adapter cette idée en langue française, d'où l'émergence de l'idée du soleil. En fait, le soleil représente le beau temps et le bonheur dans la culture française. Cette argumentation mise à part, c'est de cette manière qu'est traduite cette expression par toutes les agences de tourisme et elle est devenue l'équivalente de l'expression amharique : 13 mois de soleil ! Si on appliquait l'adaptation au poème entier, on aurait affaire aux bonhommes de neige et au père Noël pour Noël, au 14 juillet avec son feu d'artifice, le foie gras pour Pâques et ainsi de suite. Cela changerait complètement le poème et la version française serait très éloignée du document source, à tel point qu'on aurait des problèmes à la reconnaître comme traduction.

On retrouve un problème dans « ዋይ ዋይ ዋይ ሲሊ » (way way way silu) dans le quatrième vers de la troisième strophe. La façon de dire qu'on est amoureux de quelqu'un en amharique est différente de celle en français. Dans le poème, les paroles « ፍቅርሽ ቢይዝ »

(fəqərəš biyəz) deviennent si traduites littéralement « si ton amour attrape » ! Dans notre traduction, nous sommes alors passés du « ton amour soutenant, s'il attrape il répare le cœur » au « ton amour soutenant, il répare le cœur ». Le message que son amour répare le cœur est présent dans les deux cas, mais il y a juste la notion de tomber amoureux qui est omis. C'est une modification qui peut paraître insignifiante, mais elle est une modification. On pourrait alors penser que les Italiens ont peut-être raison en disant « Traduttore, traditore » (Traduire, c'est trahir).

Dans la cinquième strophe de « ዋይ ዋይ ዋይ ሲሊ » (way way way silu), nous avons cette fois traduit un élément sous-entendu par un mot explicite contrairement à une omission ; La traduction directe de « ቸርነቱን አትጎሳቸው » (čärənätun 'atənsačäw) serait « fais leur part de ta bonté ». Sachant du contexte que l'auteur évoque Dieu dans ce vers, nous avons introduit le mot « seigneur » pour créer un vers de neuf syllabes. Cette méthode n'est certainement pas un ajout ou une information supplémentaire que ce qui existait dans la langue source. C'est tout simplement une sorte de paraphrase.

Nous avons préservé le temps et la voix dans quasiment toutes les traductions des chansons. Nous avons toutefois changé le présent en futur antérieur dans le premier vers de la deuxième strophe de « ወብትሽ ይደነቃል » (wubätəš yədənäqal) purement pour créer l'effet de rime. Ceci est certes une modification, mais l'essence du message transmis étant intact, nous l'avons trouvée acceptable.

Cependant, nous avons un problème de genre et de nombre dans les traductions : ጉለበቴ (gulbäte) qui est singulier devient mes genoux « ዋይ ዋይ ዋይ ሲሊ » (way way way silu). Ces changements ne sont pas problématiques en soi, mais ils peuvent changer nos vers masculins en féminins et vice-versa, ainsi que les singuliers en pluriels et vice-versa également. Ces changements ont posé des problèmes dans la versification quand on a essayé de traduire les paroles vers une poésie classique française.

Conclusion

Plusieurs seraient du côté « pour traduire une poésie, il faut être poète » L'idée derrière ces mots est que la traduction est d'ordre littéraire ; le message est important certes, mais la forme artistique l'est aussi dans la traduction d'une poésie. Personne ne pourrait contredire cela, mais ce n'est pas la seule vérité ; les différentes théories qu'on a abordées au début de ce mémoire ont toutes leurs vérités. Nous ne saurons faire une traduction en ne s'inscrivant que dans une seule théorie. En d'autres mots, ce serait pure folie de dériver une formule de traduction pour la poésie. Si on regarde les quatre chansons françaises proposées, on retrouverait la plupart des approches et théories derrière la traduction faite.

Même si l'approche linguistique est dominante dans notre traduction, on retrouve également l'herméneutique dans « wubetesh yidenekal », du communicationnel dans « way way way silu », et ainsi de suite.

La traduction, tâche compliquée par nature, est bien expliquée par Georges Mounin « Tous les problèmes de la traduction se résument en un seul : elle n'est pas l'originale » (Oustinoff, 2009). À cela s'ajoutent, quand on parle de traduction de poésie, les complications de rimes et de mètre. Dans notre traduction, nous avons respecté le rime et le mètre, mais malheureusement il n'a pas été possible de respecter les genres des rimes (masculin / féminin) et leur nombre (singuliers / pluriels) même si ces deux derniers attributs n'ont posé des problèmes que sur quelques vers sur la totalité des paroles. On ne peut donc pas dire que nous avons traduit ces paroles en poèmes classiques françaises.

Le traducteur d'une poésie ferait mieux alors de se familiariser avec les expressions idiomatiques des deux langues pour d'abord ne pas faire des fautes de signification, mais aussi pour éviter les paraphrases car celles-ci créent quasiment toujours des problèmes au niveau du mètre. Il est possible cependant de profiter des astuces qui consistent à remplacer des mots par leur hyperonyme quand on n'a pas d'équivalent dans la langue cible. Toujours faire attention à la traduction littérale, opter à la traduction qui prend en compte le contexte, l'équivalence qui va au-delà du mot...

Utiliser habilement l'emprunt, ne pas en abuser, et avoir une bonne raison derrière son utilisation. Ne pas recourir à l'adaptation à chaque opportunité, mais ne pas appliquer à la lettre la traduction littérale non plus. Nous croyons que les poèmes proposés par le bureau de traduction pourraient être améliorés de manière significative si elles prenaient en compte les approches (théories) et les méthodes évoquées dans les parties précédentes.

La traduction de la poésie serait mieux réussie bien sûr si elle est faite par un poète. Cela ne nous interdit pas néanmoins de faire une traduction acceptable. La traduction qu'on a

proposée a pour un objectif de faire passer le message bien sûr, mais il n'était pas légitime à nos yeux de laisser tomber la dimension culturelle des chansons éthiopiennes en question. C'est pourquoi nous avons trouvé l'adaptation inappropriée dans notre situation.

Pour le reste, le traducteur de la poésie doit garder à l'esprit la notion de balance, de contexte, de culture, de finalité... Il faut trouver la balance entre les différentes approches, entre les différentes théories car elles ont toutes leurs vérités, il faut adapter au contexte car on ne traduit pas différents contextes de la même façon et ainsi de suite. La traduction de la poésie est un vrai sport pour le traducteur qui s'engage dans cette voie, ça prend beaucoup de temps, et le plaisir d'y arriver à un produit est réjouissant.

Il nous est difficile de savoir si les chansons traduites sonnent bien à l'oreille. Nous laissons le jugement au lecteur.

Pour répondre à la question d'Obama posée au tout début de ce mémoire, l'expression correcte à utiliser sans passer par une paraphrase serait « quel quantième président est Obama ? ». Le lecteur est invité à trouver l'expression équivalente en anglais pour lui-même car nous ne l'avons pas trouvée !

Ceci étant, des questions intéressantes demeurent dans l'amélioration des traductions automatiques, dans le développement d'une traductométrie comme le propose Larose, etc.... On ne pense pas que la complexité est propre à la traduction, elle est plutôt le résultat de la complexité de la langue. Tant que la langue n'est pas logique comme les mathématiques, nous ne trouverons pas des formules pour traduire. Cependant, il faut apprécier les progrès qui sont faits sur le sujet. Google Traduction peut-être un outil efficace quand on traduit des langues de la même famille. D'une manière générale, Google Traduction est une base de données gigantesque de traduction de textes faite dans le monde entier. Ce système contient des textes sources et des textes cibles. Quand on saisit une phrase, il recherche dans sa base de données parmi les textes sources la même phrase (ou la plus approximative) et il recherche ensuite parmi les textes cibles, la traduction la plus fréquente pour cette même expression. C'est pourquoi on appelle cette méthode la traduction automatique statistique (Malmkjær & Windle, 2011, p. 288). Le processus de traduction est bien plus complexe bien entendu, mais elle dépend des mille milliards de textes qu'on lui a déjà fournis. Ceci ne peut donc garantir l'exactitude de la traduction. Certes, plus le nombre de textes fournis augmente plus le taux d'erreur diminue, mais c'est un système qui reste à perfectionner. Il ne faut pas oublier non plus la multitude de langues non pris en charge par ce service automatique. Peut-être ce système s'améliorerait quand les machines intégreront la culture, et qu'on arrive à les apprivoiser.

Glossaire

Alphasyllabaire : Ensemble de signes utilisés pour représenter les phonèmes d'une langue

Graphème : Unité minimale de la forme écrite d'une langue ayant son correspondant dans la forme orale

Hiatus : Succession de deux voyelles appartenant à des syllabes différentes à l'intérieur du mot ou à la frontière de deux mots

Hyperonyme : Terme dont le sens inclut celui d'autres mots plus spécifiques, qui sont des hyponymes

Hyponyme : Mot dont le sens est inclus dans celui d'un autre plus générique, qui est l'hyperonyme

Langue d'arrivée : Langue vers laquelle on traduit

Langue de départ : Langue de laquelle on traduit

Langue cible : voir langue d'arrivée

Langue source : voir langue de départ

Morphème : Forme minimum douée de sens

Phonème : Élément sonore du langage parlé, considéré comme une unité distinctive

Signifiant : Représentation mentale de la forme et de l'aspect matérielle du signe

Signifié : Représentation mentale du concept associé au signe

Syntagme : Groupe de morphèmes ou de mots qui se suivent avec un sens déterminé

- 73

- Meschonnic, H. (1999). *Poétique du traduire*. Lagrasse: Verdier.
- Meschonnic, H. (1973). *Pour la poétique II*. Paris: Gallimard.
- Mounin, G. (1963). *Problèmes théoriques de la traduction*. Paris: Gallimard.
- Nida, E. (1964). *Toward a science of translating*. Leiden: E. J. Brill.
- Nida, E. A. (1991). Theories of Translation. (A. c. traductologie, Éd.) *TTR: traductiion, terminologie, rédaction*, 4 (1), pp. 19-32.
- Oustinoff, M. (2009). *La traduction*. Paris: PUF.
- Pergnier, M. (1978). *Les fondements sociolinguistiques de la traduction*. Lilles: Université de Lilles III,.
- Raková, Z. (2014). *Les Théories de la traduction*. Brno, République Tchèque: Masarykova univerzita.
- Ricoeur, P. (2004). *Sur la traduction*. Paris: Bayard.
- Roy-Sole, M. (1989, Mars-Avril). Traduction littéraire: L'art de se rendre invisible. *Liaison* (51), pp. 10-11.
- Schleiermacher, F. V. (1987). *Herméneutique: Pour une logique du discours individuel*. Paris: Le Cerf.
- Seleskovitch, D., & Lederer, M. (1997). *Interpréter pour traduire*. Paris: Didier-Erudition.
- Snell-Hornby, M. (2006). *The Turns of Translation studies: New paradigms or shifting viewpoints?* (Vol. 66). Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins Publishing Company.
- Steiner, G. (2013). *After Babel*. New York: Open Road Integrated Media.
- Todorov, T. (1971). *Poétique de la prose*. Paris: Seuil.
- Toury, G. (1995). *Descriptive translation in studies and beyond*. Amsterdam, Philadelphia: John Benjamin Publishing Company.
- Valéry, P. (1937). *Première leçon du cours de poétique*. Paris: Gallimard.
- Vinay, J. P., & Dalbernet, J. (1972). *Stylistique comparée du français et de l'anglais*. Paris: Didier.
- Zekaria, M. (2007). *ጥላሁን ገሠሠ: የኢይወቱ ታሪክና ምሥጢር*. አዲስ አበባ: MAM Printing Press PLC.
- Zerihun, A. (2009). *የስነጽሁፍ መሰረታዊዎች*. አዲስ አበባ: ንግድ ማተሚያ ድርጅት.

Sitographie

Amharique. (2018, Mai 2). Consulté le Mai 4, 2018, sur Wikipedia:

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Amharique>

Encyclopédie Larousse en ligne - Versification française. (s.d.). Consulté le Mars 25, 2018, sur

Larousse.fr: http://www.larousse.fr/encyclopédie/divers/versification_française/181635

Famine de 1984-1985 en Éthiopie. (s.d.). Consulté le Février 02, 2018, sur Wikipedia:

https://fr.wikipedia.org/wiki/Famine_de_1984-1985_en_%C3%89thiopie

La poésie. (s.d.). Consulté le avril 05, 2018, sur www.cnrtl.fr: <https://www.cnrtl.fr/définition/poésie>

L'école de Versification. (2006). Consulté le 03 25, 2018, sur Poesies.net:

<https://www.poesies.net/ecole.html>

Morphème. (s.d.). Consulté le 12 30, 2017, sur www.Larousse.fr:

<http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/morph%C3%A8me/52672>

Skayem, H. C. (2018). *La versification*. Consulté le Mars 25, 2018, sur espacefrancais.com:

<http://www.espacefrancais.com/la-versification/>

Verhesen, F. (1998). *A la lisière des mots: traduire un poème*. Consulté le 12 20, 2017, sur Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique:

<http://www.arlfb.be/ebibliotheque/communications/verhesen130698.pdf>

Wedekind, A., & Wedekind, K. (1990, Décembre). *Amharic stress (beat) rules of linguists, poets and singers: Which beat rules beat wich?* Consulté le Mars 02, 2018, sur citeseerx.ist.psu.edu:

<http://citeseerx.ist.psu.edu/viewdoc/download;jsessionid=5872852AB0F75443C9240C03B77EFB2A?doi=10.1.1.696.3552&rep=rep1&type=pdf>